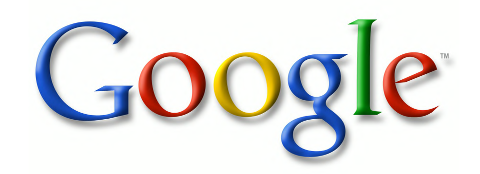
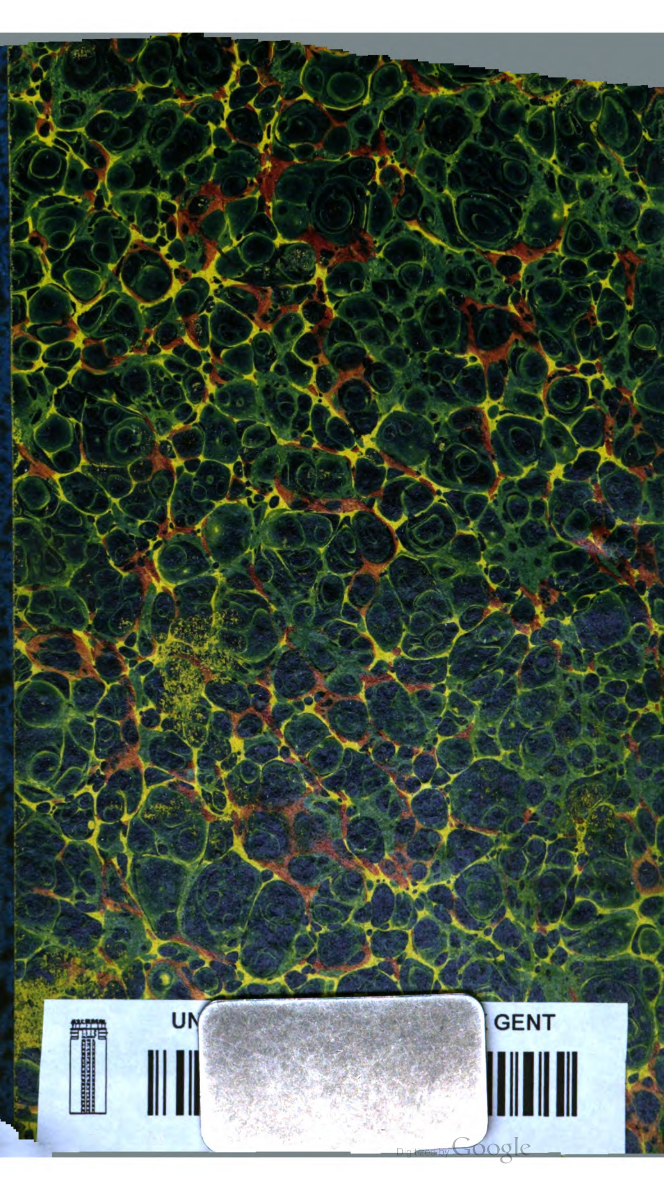
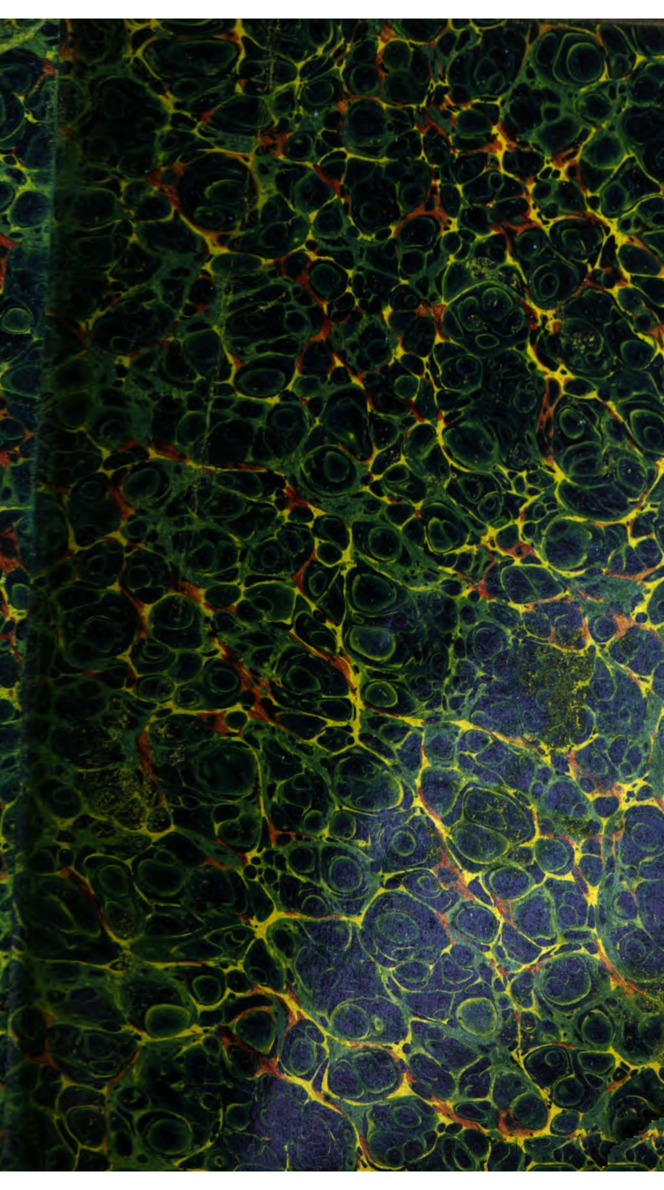




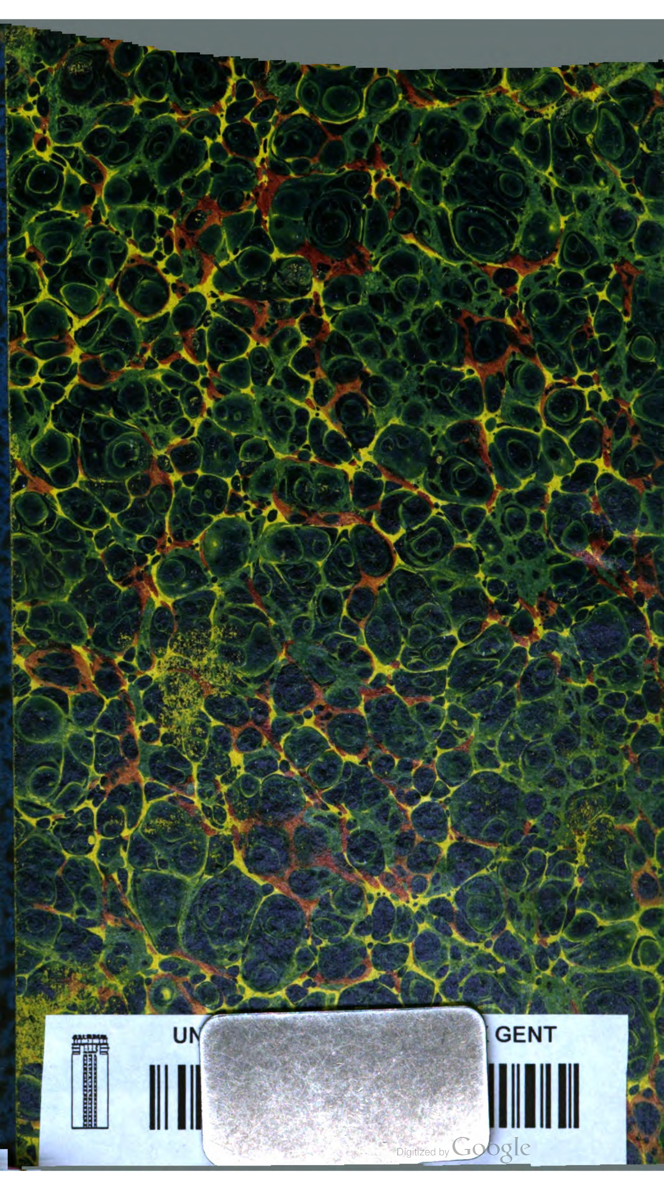

UN
GENT

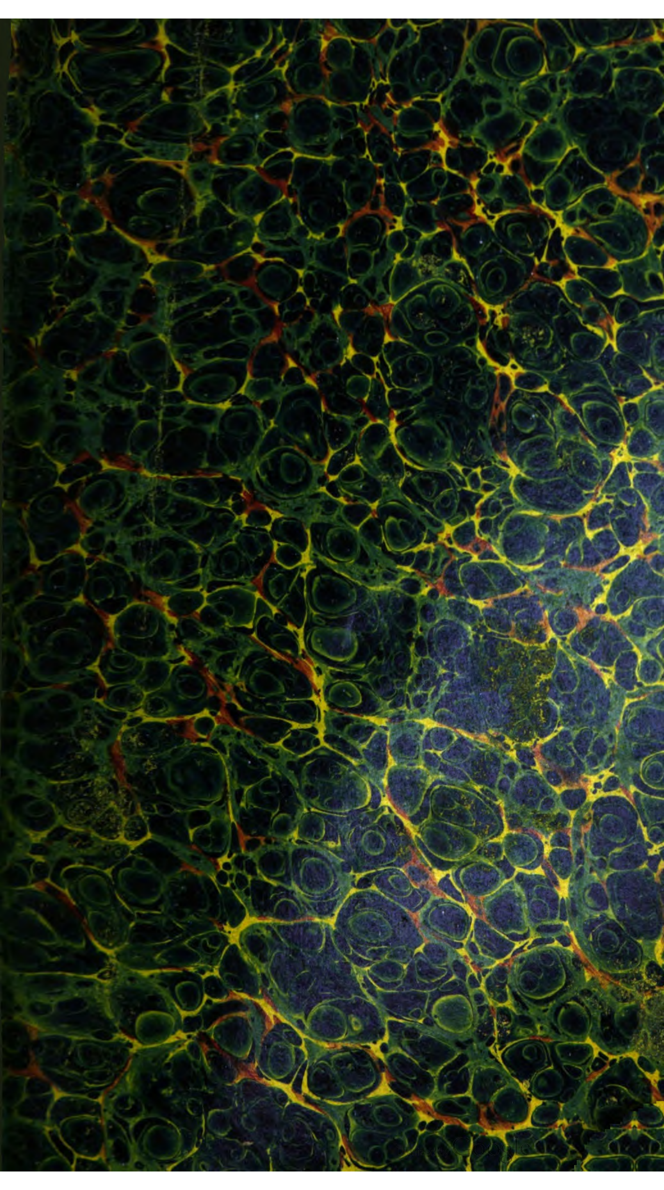


Livre Mignard,

ou

Fleur des Fabliaux.


UN
GENT



Livre Mignard,

ou

Fleur des Fabliaux.


La Fleur
des
Fabliaux
PARIS
J. Techener,
Place du Louvre.
Bourgue sculp.


B
G

Préface.

Dans l'espoir de nous rendre agréable aux Dames, nous avons, il y à quelques années, réuni, sous le titre de Livre d'Amour ou Folastreries du vieux temps, un choix de lais, rondels, virelais et ballades les plus célèbres des 11e, 12e, 13e, 14e et 15e siècles. Ce recueil, aussi séduisant par le luxe et l'élégance de son extérieur que par la grace enchanteresse des poésies dont il se composait, devait plaire au public. Son succès a surpassé notre attente.

Encouragé par cet heureux essai, nous avons depuis conçu l'idée d'offrir aux Dames une espèce de suite au Livre d'Amour. Les anciens Fabliaux, modèles inimitables de gracieuseté, de finesse, de naïveté, de gaieté piquante, avaient été recueillis déjà par un littérateur estimable, mais en un corps d'ouvrage très-volumineux; d'ailleurs, faut-il bien l'avouer: tout ce qui peut intéresser un ami passionné des lettres, ne saurait, sans inconvénient, être mis entre les mains de toutes les classes de lecteurs; un grand nombre de ces fabliaux ne sont pas même de nature à être lus par des Dames. Nous nous sommes donc imposé la

loi de ne puiser qu'avec une extrême discrétion dans les trésors des premiers siècles de notre littérature. Sous le titre de Livre Mignard ou Fleur des Fabliaux, nous présentons aux Dames un choix des anciens Fabliaux les plus célèbres.

On trouvera dans ce recueil les Fabliaux de Griselidis, du Chevalier à la Trappe et de Sémiramis, qu'on chercherait en vain dans l'édition en 4 volumes de Barbazan. Nous sommes le premier qui les ayons fait imprimer : nous les avons soigneusement collationnés sur les originaux.

Un petit Glossaire, placé à la fin de ce volume, facilitera à nos lec-

teurs l'intelligence des mots dont ils ne pourraient de suite saisir le sens.

Nous désirons que le public daigne accueillir ce second recueil aussi favorablement que le premier.

Charles-Malo.

Titres

des Pièces contenues dans le Livre Mignard.

Pages.





Le Livre Mignard, ou La Fleur des Fabliaux.



Mignardise.

Douce et belle bouchelette,
Plus fraische et plus vermeillette
Que le bouton aiglantin
Au matin,
Plus suave et mieux fleurante
Que l'immortel Amaranthe,
Et plus mignarde cent fois
Que n'est la douce rosée

Dont la terre est arrosée
Goute à goute au plus doux mois.
Baise moy, ma douce amie,
Baise moy, ma chère vie,
Autant de fois que je voy
Dedans toy
De peurs, de rigueurs, d'audaces,
De cruautez, et de graces,
Et de souris gracieux,
D'amoureaux, et de Cyprines
Dessus tes lèvres pourprines,
Et de morts dedans tes yeux;
Autant que les mains cruelles
De ce Dieu qui a des œlles
A fiché de traits ardans
Au dedans
De mon cœur : autant encore
Que dessus la rive More
Y a de sablons menus :
Autant que dans l'air se joüent
D'oiseaux, et de poissons nouent
Dedans les fleuves cornus :
Autant que de mignardises,
De prisons, et de franchises,

De petits mots, de doux ris,
Et doux cris
Qui t'ont choisi pour hostesse;
Autant que pour toy, maîtresse,
J'ay d'aigreur et de douceur,
De soupirs, d'ennuis, de craintes :
Autant que de justes plaintes
Je couve dedans mon cœur.
Baise moy donc, ma sucrée,
Mon desir, ma Cythérée,
Baise moy mignonnement,
Serrément,
Jusques à tant que je die,
Las, je n'en puis plus, ma vie,
Las, mon Dieu, je n'en puis plus;
Lors, ta bouchette retire
Afin que mort, je soupire,
Puis me donne le surplus.
Ainsi, ma douce guerrière,
Mon cœur, mon tout, ma lumière,
Vivons ensemble, vivons,
Et suyvons
Les doux sentiers de jeunesse :
Aussi bien une vieillesse,

Nous menace sur le port,
Qui, toute courbe et tremblante,
Nous attraine, chancellante,
La maladie et la mort.

BELLEAU.



L'Ordène de Chevalerie,

Fabliau.

El tans que Salehadins régna, il ot un prince en Galilée qui fu apelés mesires Hues de Tabarie. Un jour fu avœc crestiens en un poignais contre Turs, si pleut à Dieu que crestiens furent arrière mis, si fu mesires Hues pris et maint autre preudome avec lui. Le soir il fu amenés devant Salehadins qui bient le connut, s'en fu moult lies, et dist : Hues, vous estes pris. Sire, dist li preudome, ce poise moi. Par ma loy Hues, vous avés droit, car il vous convient raienbre ou morir. Sire, raenchon dourai-jou plus volentiers ke je ne muire, se ge puis donner que vous voelliés prendre. Oïl bien, dist li Rois. Sire, fait mesires Hues, que vous dourai-jou à briés mos ? Vous me dourez, dist li Rois, cent mile besans. Sire, chon serait trop grans raenchons à home de me terre. Hues, dist li Rois, vous estes si boins Chevaliers et si preus, que nus n'ora de

vostre raenchon parler, ne de vostre prison, qui ne vous doinst et envoit. Sire, fait-il, jel'vous pramet seur chou ke vous me dites et seur kele més querrés vous? Hues, fait li Rois, je les querrai un an seur vostre loy : se dedens l'an le me poés rendre, jes prendrai, et se ce non, revenés, je vous reprendrai volentiers. Sire, et seur ce jes vous pramet. Or me livrés conduit, que je m'en puisse r'aler sauvement en men pays comme Chevaliers. Hues, je voels anchois à vous parler. Sire, et jou à vous volentiers. U? en cele tente par-delà. Il i entrèrent, si demanda à mon sire Huon comment on faisait Chevalier à la loy crestiane et qu'il li moustrat. Sire, à cui? à moi meisme fait li Rois. Sire, ja Dieu ne place que jou soie si faus, fait mesires Hues, que jou si haute coze et si haute seignorie mete seur cors de si haut home com est li vostre. Por qoi, fait li rois? Sire, vous estes wis. De coi, Hues? Sire, de crestienté et de baptesme. Hues, fait-il, ne me blasmés mie, vous estes mes prisons : se vous faites chi che ke, je vous requier, et vous venés en terre de vostre conseil, ja ne ne troveres home qui trop vous en blame, et jou l'ain miex à avoir de vous que d'autre Chevalier, ke de melleur Chevalier de vous ne le porroie-jou rechoivre. Sire, fait-il, seur chou ke vous me dites

je vous le monsterrai; mais se vous fusiés crestiens, moult fust Chevalerie en vous bien asise. Hues, fait-il, ce ne puet mie ore estre. Mesire Hues fist apareller chou qu'à Chevalier afiert. Se li aparella son chief et sa barbe sans rere miex qu'ele n'estait, et si le mist en un baing, et li demanda, Sire, savés-vous que chis bains vous doune en comencement de vous à entendre? Hues, fait-il, naie. Sire, fait mesires Hues, ausi nés et ausi mondes ke li enfés ist de pekié des fons de baptesme, devés vous issir de chest baing, de vilenie et de mauvaise teche. Par ma loy, Hues, chis commencemens est moult biax. Voirs est, de Dieu est dounés qui de preudome rechoit. Il le mena en un lit tout novel, si le couce ens, et li dist: Sire, chis lis vous doune eswart au grant lit de Paradis que vous devés conquerre par vo Chevalerie. Et quant il ot jut, il le leva et li vesti blanke reube de lüe de lin u de soie, et dist: Sire, cheste blance reube, que je vous vest, premiers, vous doune à entendre le grant neté que vous devés à vostre cors tenir et garder. Après li vesti reube vermelle, d'écallate u de soie, et li dist: Sire, ceste reube vermelle vous doune a entendre le sanc que vous devés espandre por lui servir, et por sainte église warder et deffendre. Après li torne les gambes hors du

lit, se li caucha unes cauces brunes; puis li dist: Sire, ces cauces vous donnent à entendre la terre u devés repairier : car quel avantage que Diex vous consente à avoir, ramembrance est qui vous estes et vous vivés. Il le drecha tot droit et li chaina une chainture blance, si li dist : Sire, chist eperon, vous moustrent ausi salans que vous volés que vostre chevaus soit à le semonsse de vos esperons, ausi salans devés-vous estre as kemandemens de Dieu servir, et de sainte église désfendre. Après on li aporta une espée, si li demanda ; Sire, savés-vous que ceste espée vous dourra trois cozes. Keles ? Droiture, seurté et loïauté. La crois qui est en l'espée vous doune le seurté, puisque preudons Chevaliers à l'espée chainte, ne puet, ne doit dyable douter : après Sire, li doi trenchant qui sont en l'espée vous dounent le drôiture et le loïauté, garder le foible du fort et le povre du rice droitement et loialment.





MIGNONNE, allons voir si la rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé cheoir.
O vrayment, marastre nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir.

Donc, si vous me croyez, Mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à ceste fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

RONSARD.

Aucasin et Nicolete,

Fabliau.

Qui vauroit bons vers oïr
Del deport du vieil caitif
De deux biax enfans petis,
Nicholete et Aucassins,
Des grans paines qu'il soufri,
Et des proueces qu'il fist
Por s'amie à le cler vis.
D'ax est li cans, biax est li dis,
Et cortois et bien asis :
Nus hom n'est si esbahis,
Tant dolans ni entrepris,
De grant mal amaladis,
Se il l'oit, ne soit garis,
Et de joie resbaudis
Tant par est douce.



Or dient et content que li Quens Bougars de Valence faisait guere au conte Garin de Biaucaire si grande et si mervelleuse, et si mortel, qu'il ne fust un seux jors mornes, qu'il ne fust as portes et as murs et as bares de le vile à cent chevaliers et à dix mile sergens à pié et à ceval, si li argoit sa terre et gastoit son pays et ocioit ses homes. Li Quens Garins de Biaucaire estait vix et frales, si avoit son tans trespassé. Il n'avait nul oir, ne fil, ne fille, fors un seul vallet : cil estoit tex con je vous dirai. Aucasins avoit à non li Damoisiax : biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avait les caviax blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face clere et traiente, et le nés haut et bien assis, et si estoit enteciés de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise, se bone non; mais si estoit saupris d'amor qui tout vainc, qu'il ne voloit estre Cevalers ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne faire point de quanque il deust. Ses pere et se mere li disoient : fix, car pren tes armes, si monte el ceval, si deffent te terre, et aïe tes homes; s'il te voient entr'ex, si défenderont-il mix lor cors et lor avoirs et te terre et le mine.

Pere, fait Aucasin, qu'en parlés vos ore? Jà Dix ne me doinst riens que je li demant, quant ere chevaliers

ne monte à ceval, ne qué voise à estor ne à bataille là ù je fiere Cevalier ni autres nu, se vos ne me donés Nicholete me douce amie que je tant aim. Fix, fait li peres, ce ne poroit estre. Nicholete laise ester, que ce est une caitive qui fu amenée d'estrange terre, si l'acata li vis-quens de ceste vile as Sarasins, si l'amena en ceste vile. Si l'a levée et bautisée et faite sa fillole : si li donra un de ces jors un baceler qui du pain li gaaignera par honor; de ce n'as-tu que faire, et se tu femme vix avoir, je te donrai le fille à un Roi u à un Conte. Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies. Avoi! Peres, fait Aucasin, où est ore si haute honors en terre, se Nicholete ma très douce amie l'avait, qu'ele ne fust bien emploiie en li? S'ele estait Empereris de Colstentinoble ou d'Allemaigne, u Roine de France u d'Engleterre, si arait-il assés peu en li tant est france et cortoise et débonnaire et entecié de toutes bones tecers.

Aucasin fu de Biaucaire
D'un Castel de bel repaire.
De Nicholete le bien faite
Nuis hom ne l'en puet retraire
Que ses peres ne li laisse.

Et sa mere le manace :
Diva, ſaus, que vex-tu ſaire !
Nicholete est cointe et gaie
Jetée ſu de Cartage,
Acatée ſu d'un saisne.
Puis qu'à mouillié te vix traire,
Prens feme de haut parage.
Mere, je n'en puis el faire,
Nicholete est débonnaire
Ses gens cors et son viaire,
Sa biautés le cuer mel traire,
Bien est drois que s'amor aie
Que trop est douce.

Quant li Quens Garins de Biaucaire, vit qu'il ne porait Aucasin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au visconte de le vile qui ses hon estoit, si l'apela. Sire Quens, car ostés Nicolete vostre filole : que la tere soit maléoite dont ele fu amenée en cest pais; car par li pert jou Aucasin qu'il ne veut estre Chevaliers, ne faire point de quanque faire doie : et saciés bien que se je le puis et avoir, que je l'arderai en un fu et vous meismes porés avoir de vos tote peor. Sire, fait li Vis-quens, ce poise moi qu'il i va, ne qu'il i vient

à ce qu'il i parole. Je l'avoie acatée de mes deniers, si l'avoie levée et bautisié, et faite ma filole. Si li donasse un baceler qui du pain li gaegnast par honor, de ce n'eust Aucasins vos fix que faire ; mais puisque vostre volentés est et vos bons, je l'envoierai en tel tere et en tel païs que jamais ne le verra de ses ex. Or gardés-vous, fait li Quens-Garins, grans maus vos en porroit venir. Ils se départent et li Vis-Quens estoit molt rices hom. Si avoit un rice palais : par-devers un gardin ; en une canbre là fist metre Nicolete en si haut estage, et une vielle aveuc li por conpagnie et por soiste tenir, et si fist metre pain et car et vin, et quanque mestiers lor fu : pais si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule part entrer ne iseir, fors tant qu'il y avait une fenestre par devers le gardin assés petite, dont il lor venoit un peu d'essor.

Nicole est en prison mise
En une canbre vautie,
Ki faite est par grant devisse
Panturée a miramie :
A la fenestre marbrine,
Là s'apoia la mescine.
Ele avoit blonde la crigne,

Et bien faite la sorcille :
La face clere et traitice,
Ainc plus bele ne véistes.
Esgarda par le gaudine,
Et vit la rose espanie,
Et les oisax qui se crient,
Dont se clama orphenine.
Aimi ! lasse moi caitive,
Por coi sui en prison misse?
Aucasins, Damoisiax sire,
Ja sui jou li vostre amie,
Et vos ne me haés mie.
Por vos sui en prison misse
En ceste canbre vautie
U jetrai molt, male vie;
Mais par Diu le fil Marie,
Longement n'i serai mie
Si jél' puis far.

Nicolete fu en prison si que vous avés oï et entendu en le canbre. Li cris et le noise ala par tote le terre et par tot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auqant dient qu'éle est fuie fors de la terre, et li auqant dient que li Quens Garins de Biaucaire l'a faite mor-

drir; qui qu'en eust joie, Aucasin n'en fu mie liés, ains traist au Vis-conte de la vile, si l'apela. Sire Vis-Quens, c'avés vos fait de Nicolete ma très douce amie, le riens en tot le mont que je plus amoie? avés le me vos tolue ne enblée. Saciés bien que se je en muir, faide vous en sera demandée, et ce sera bien drois que vos m'arés ocis à vos deus mains : car vos m'avés tolu la riens en cest mont que je plus amoie. Biax Sire, fait li Quens, car laisciés ester. Nicolete est une caitive que j'amenai d'estrange terre. Si l'acatai de mon avoir à Sarasins. Si l'ai levée et bautisié et faite ma fillolé. Si l'ai nourie, si li donasce un de ces jors un baceler qui del pain li gaegnast par honor : de ce n'avés vos que faire; mais prendés le fille à un Roi ou à un Conte. En seur que tot que cuideriés-vous avoir gaegnié se vous l'aviès asegneurée ne mise à vo lit : mout i ariés peu conquis, car tos les jors du siecle en seroit vo arme en Infer, qu'en Paradis n'enterriés vos ja. En Paradis qu'ai-je à faire? Je n'i quier entrer, mais que j'aie Nicolete ma très douce amie que j'aim tant. C'en Paradis ne vont fors tex gens con je vous dirai; il i vont ci viel prestre et cil viel clop, et cil manke qui tote jor et tote nuit crapent devant ces autex et en ces viés croutes et cil à ces viés capes ereses et à ces viés ta-

teceles vestues ; qui sont nu et decaus et estrumele, qui mœurent de faim, et de sei et de froit et de mesaises. Icil vont en Paradis, aveuc ciax n'ai-jou que faire ; mais en Infer voil jou aler : car en Infer vont li bel clerc et li bel cevalier qui sont mort as tornois et as rices guerres, et li bien sergant et li franc home. Aveuc ciax voil-jóu aler, et s'i vont les beles Dames cortoises, que eles ont deus amis ou trois avec leurs barons, et si va li ors et li argens, et li vairs, et li gris ; et si i vont herpéor et jogléor et li Roi del siecle : avec ciax voil-jou aler, mais que j'aie Nicolete ma très douce amie aveuc mi. Certes, fait li Vis-Quens, por nient en parlerés, que jamais ne le verrés ; et se vos i parlés et vos peres le savoit, il arderoit et mi et li en un fu, et vos meismes porriés avoir toute paor ; ce poise moi, fait Aucasin. Ise se départ del Vis-Conte dolans.

Aucasins s'en est tornés
Molt dolans et abosmés.
De s'amie o le vis cler
Nus ne le puet conforter,
Ne nus bon consel doner.
Vers le palais est alés,
Il en monta les degrés ;

En une canbre est entrés,
Si comença à plorer,
Et grant del à demener,
Et s'amie a regreter.
Nicolete biax esters
Biax venir et biax alers
Biax déduis et dous parlers,
Biax borders et biax jouers,
Biax baisiers, biax acolers,
Por vos sui si adolés
Et si malement menés,
Que je n'en cuit vis aler
Suer douce amie.

Entreus que Aucasins estoit en le canbre et il regretoit Nicolete s'amie, li Quens Bougars de Valence qui sa guerre avoit à furnir, ne s'oublia mie, ains ot mandé ses homes à pié et à ceval. Si traist au castel por asalir et li cris lieve et la noise, et li cevalier, et li serjant s'arment et qeurent as portes et as murs por le castel deffendre. Et li borgois montent as aleoirs des murs, si jetent quariaz et peus aguisiés. Entroeus que li asaus estoit grans et pleniers, et li Quens Garins de Biaucaire vint en la canbre ù Aucasins faisait deul et regretoit

Nicolete sa très douce amie que tant amoit : ha ! fix, fait-il, con peres caitis et maleurox que tu vois c'on asaut ton castel, tot le mellor et le plus fort, et saces se tu le perds, que tu es désiretés. Fix, car pren les armes et monte à ceval et defen te tere, et aiues tes homes et va à l'estor, ja n'i fieres tu home ni autres : ti, s'il te voient entr'ax, si deffenderont-il mix lor avoir et lor cors et te tere et le miue, et tu ies si grans et si fors que bien le pués faire, et faire le dois. Pere, fait Aucasin, qu'en parlés-vous ore? Ja Dix ne me doinst riens que je le demant, quant ere Chevaliers, ne monte el ceval, ne voise en estor là ù je fiere Chevaliers ne autres mi, se vos ne me donés Nicolete me douce amie que je tant aim. Fix, dist li pere, ce ne puet estre : ançois sofferoie-je que je feusse tout desiretés, et que je perdisse quanques g'ai, que tu ja l'euses à mollier ni a espouse. Il s'en torne, et quant Aucasin l'en voit aler, il le rapela. Peres, fait Aucasin, venés avant : je vous ferai bons convens. Et quex, biax fix ? je prendrai les armes, s'irai à l'estor par tex covens que se Dix me ramaine sain et sanf, que vos me lairés Nicolete ma douce amie, tant veir que j'aie deus paroles ou trois à li parlées et que je l'aie une seule fois baisié. Je l'otroi, fait li pères : il le créante et Aucasins folie.

Aucasin ot du bais qu'il ara au repairé,
Por cent mil mars d'ormier
Ne li fesist-on si lié:
Garnemens deman d'aciers,
On li a aparelliés.
Il vest un auberc dublier,
Et laça li aume en son cief,
Çainst l'espée au poin d'ormier,
Si monta sor son destrier
Et prent l'escu et l'espiel,
Regarda andex ses piés,
Bien li sissent estriers,
A mervelle se tint ciers.
De sa mie li sovient
S'esperona li destrier.
Il li cort molt volentiers
Tot droit à le porte ent vient
A la bataille.

Aucasin fu armés sor son ceval, si com vos aves oï et entendu. Dix! con li sist li escus au col, et li hiaumes ù cief, et li renge de s'espée sor le senestre hance! Et li vallés fu grans et fors et biax et gens et bien fornis, et li cevaus sor qoi il sist, rades et corans, et li val-

lés l'ot bien adrecié parmi la porte. Or ne quidiés-vous qu'il pensast n'a bués, n'a vaces n'a civres prendre, ne qu'il ferist Chevalier ne autres lui : nenil nient, onques ne l'en sovint ; ains pensa tant à Nicolete sa douce amie, qu'il oublia ses resnes et quanques il dut faire ; et li cevax qui ot senti les esperons, l'enporta parmi le presse. Se se lance très entremis ses anemi, et il getent les mains de toutes pars, si le prendent. Si le dessaisisent de l'escu et de le lance, si l'enmainent tot estrousement pris et aloient ja porparlant de quel mort il feroient morir, et Aucasin l'entendi. Ha ! Dix, fait-il, douce créature, sont çou mi anemi mortel qui ci me mainent, et qui ja me cauperont le teste, et puis que j'arai la teste caupée, jamais ne parlerai à Nicolete me douce amie que je tant aim. Encor ai-je ci une bone espée, et siés sor bon destrier sejorné, se or ne me deffent por li, onques Dix ne li ait, se jamais m'aime. Li vallés fu grans et fors, et li cevax so qoi il sist fu remuans, et il mist le main à l'espée, si comence à destre et à senestre et caupe herm, et va seus et puins et bras et fait un caple entor lui autresi com li senglers quant li cien l'asalent en le forest, et qu'il lor abat dix Chevaliers et navre sept, et qu'il se jete tot estroséement de le prese, et qu'il s'en revient les galopiax ariere s'espée en sa main.

Li Quens Bougars de Valence, oi dire c'on penderoit Aucasin son anemi, si venoit cele part et Aucasin ne le mescoisi mie, il tint s'espée en la main, se le fiert parmi le hiaume si qui li en baie el cief. Il fu si estonés qu'il caï à terre, et Aucasin tent le main; si le prent et l'enmaine, pris par le nasel del hiame et le rent à son pere. Pere, fait Aucasin, vés-ci vostre anemi qui tant vous a guerroié et mal fait. Vingt ans a ja juré ceste guerre, onques ne pot iestre aceviée par home. Biax fix, fait li pere, tes enfances devés faire, nient baer à folie. Pere, fait Aucasin, ne m'alés mie sermonant, mais tenés moi mes covens. Ha : quez covens, biax fix? Quoi Pere, avés les vos obliées? Par mon cief, qui que les oblit, je nes voil mie oblier, ains me tient molt au cuer. Or ne m'eustes-vos en covent que quant je pris les armes et j'alai à l'estor, que se Dix me ramenoit sain et sauf, que vous me lairiés Nicolete ma douce amie tant veir que l'aroi-je parlé à li deus paroles ou trois, et que je l'aroie une fois baisié, m'eustes vos en covent, et je voil-je que vos me tenés. J'o, fait li peres, ja Dix ne m'aït quant ja covens vos en tenrai, et s'ele estoit ja ci, je l'arderoie en un fu, et vos meismes porriés avoir tote paor. Est-ce tote la fins, fait Aucasin? Si m'aït Dix, fait li peres oïl. Certes, fait Au-

casin, ce sui molt dolans, quant hom de vostre eage ment. Quens de Valence, fait Aucasin, je vos ai pris? Sire, voire fait. A voire, fait li Quens : bailiés ça vostre main, fait Aucasin; Sire, volentiers. Il li met se main en la siue. Ce m'afiés-vos, fait Aucasin, que à nul jor que vos aiés anvie, ne porrés men pere faire honte, ne destorbier de sen cors, ne de sen avoir, que vos ne li faciés. Sire, por Diu, fait-il, ne me gabés mie; mais metés moi à rœnçon : vos ne me sarés ja demander or ni argent, cevaus ne palefrois, ne vair, ne gris, ciens ne oisiax que je ne vos doinse. Coment, fait Aucasin, ene conissiés-vos que je vos ai pris? Sire, oïe, fait li Quens Bougars; ja Dix ne m'aït, fait Aucasin, se vos ne le m'afiés, se je ne vous fa jà cele teste voler. Enondu, fait-il, je vous afie quanqu'il vous plaist. Il li afie et Aucasin le fait monter sor un ceval, et il monte sor un autre, si le conduist tant qu'il fu a sauveté.

Quant or voit, li Quens Garins
De son enfant Aucassin
Qu'il ne pora départir
De Nicolete au cler vis,
En une prison l'a mis,

En un celier sosterin
Qui fu fais de marbre bis.
Quant or i vint Aucassins,
Dolans fu, ainc ne fu si.
A dementer si se prist
Si con vos porés oïr :
Nicolete flors de lis,
Douce amie o le cler vis,
Plus es douce que roisins
Ne que soupe en maserin.
L'autrier vi un pelerin,
Nés estoit de Limosin,
Malades de l'esvertin,
Si gisoit ens en un lit,
Mont par estoit entrepris,
De grant mal amaladis :
Tu passas devant son lit,
Si soulevas ton traïn
Et ton peliçon ermin,
La cemisse de blanc lin
Tant que ta gambete vis.
Garis fu li pelerins,
Et tos sains; ainc ne fu si :
Si se leva de son lit

Si r'ala en son païs,
Sains et saus et tos garis.
Doce amie, flors de lis,
Biax alers et biax venirs,
Biax jouers et biax bordirs,
Biax parlers et biax delis,
Dox baisiers et dox sentirs,
Nus ne vous poroit haïr,
Por vos sui en prison mis
En ce celier sousterin
U je fac mout male fin:
Or m'i convenra morir
Por vos, amie.

Aucasins fu mis en prison si com vos avés oï et entendu, et Nicolete fu d'autre part en le canbre. Ce fu el tans d'esté, el mois de mai que li jor sont caut, lonc et cler, et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit, si vit la lune luire cler par une fenestre, et si oï le lorseilnol canter en garding, se li sovint d'Aucasin son ami qu'ele tant amoit. Ele se comença à porpenser des Conte Garins de Biaucaire qui de mort le haoit; si se pensa qu'ele ne remanroit plus dès que s'ele estoit acusée et li Quens Garins le savoit, il le fe-

2

roit de male mort morir. Ele senti que li vielle dormoit qui aveuc li estoit. Ele se leva, si vesti un bliaut de drap de soie que ele avoit molt bon; si prist dras de lit et touailes, si noua l'un à l'autre, si fist une corde si longe comme ele pot, si le noua au piler de le fenestre, si s'avala contreval le gardin, et prist se vesture à l'une main devant et à l'autre deriere : si s'escorça por le rousée qu'ele vit grande sor l'erbe, si s'en ala aval le gardin. Ele avait les caviaus blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face traitice et le nés haut et bien assis, et les levretes vermelletes plus que n'est cerisse ne rose et tans d'esté, et les dens blans et menus, et avait les mameletes dures qui li souslevaient sa vesteure ausi com ce fuissent deus nois gauges, et estoit graille parmi les flans, qu'en vos dex mains le peusciés enclorre ; et les flors des margerites qu'ele ronpait as ortex de ses piés, qui li gissoient sor le menuisse du pié par deseure, estoient droites noires avers ses piés et sans ganbes, tant par estoit blance la mescinette. Ele vint au postis, si le deffrema, si s'en isci parmi les rues de Biaucaire par devers l'onbre, car la lune luisoit molt clere, et erra tant qu'ele vint à le tor ù ses amis estoit. Li tors estoit faélé de lius en lius, et ele se quatist delés l'un des pilers. Si s'estraint en

son mantel, si mist sen cief parmi une creveure de la tor qui vielle estoit et anciienne, si oï Aucasins qui la deden spleuroit et faisoit mot grant dol et regretoit se douce amie que tant amoit; et quant ele l'ot assés escouté, si commença à dire.

Nicolete o le vis cler
S'apoia à un piler,
S'oï Aucasins plourer
Et s'amie à regreter.
Or parla, dist son penser :
Aucasin gentix et ber,
Frans Damoisiax honorés,
Que vos vaut li dementer,
Li plaindres ne li plurers,
Quant ja de moi ne gorés,
Car vostre peres me het,
Et trestos vos parentés.
Por vous passerai le mer,
S'irai en autre regnés.
De ses caviax a caupés,
Là dedens les a rués :
Aucasins les prist libber,
Si les a molt honerés,

Et baisiés et acolés,
En sen sain les a boutés.
Si recomence à plorer
Tout por s'amie.

Quant Aucasin oï dire Nicolete qu'ele s'en voloit aler en autre païs, en lui n'ot que courecier. Bele douce amie, fait-il, vos n'en irés mie, car dont m'ariés-vos mort, et li premiers qui vos verroit ne qui vous porroit, il vos prenderoit lués et vos meteroit à son lit, si vos asoignenteroit, et puis que vos ariiés jus en lit à home, s'el mien non, or ne quidiés mie que j'atendisse tant que je trovasse coutel dont je me peusce ferir el cüer et ocirre? naie voir, tant n'atenderoie-je mie, ains m'esquelderoie de si lonc que je verroie une maisiere u une bisse pierre, si hurteroie si durement me teste, que j'en feroie les ex voler, et que je m'escerveleroie tos : encor ameroie-je mix à morir de si faite mort, que je seusce que vos ensciés jut en lit à home, s'él mien non. Aucasin, fait-ele, je ne quit mie que vous m'amés tant con vos dites : mais je vous aim plus que vos ne faciés mi. Avoi, fait Aucasins, bele douce amie, ice ne porroit estre que vos m'amissiés tant que je fas vos. Femme ne puet tant amer l'oume com li hom fait le femme:

car li amors de le femme est en son oeil et en son lecateron de sa mamelle et en son l'orteil del pié; mais li amors de l'oume est ens el cur plantée dont ele ne puet iscir. Là ù Aucasins et Nicolete parloient ensenble, et les escargaites de le vile venoient tote une rue, s'avoient les espées traites desos les capes, car li Quens Garins lor avait commandé que se il le pooient prendre, qu'il ocesissent, et li gaite qui estoit sor le tor les vit venir, et oï qu'il aloient de Nicolete parlant, et qu'il le manedoient à occire. Dix, fait-il, con grans damages de si bele mescinete s'il l'ocient, et molt seroit grans aumosne se je li pooie dire. Par qoi il ne s'aperceuscent et qu'ele s'en gardast, car si l'ocient, dont iert Aucasin mes Damoisiax mors, dont grans damages ert.

Li gaite fu mout vaillans,
Preus et cortois et sacans,
Li a comencié uns cans
Ki biax fu et avenans.
Mescinete o le cuer franc,
Cors as gent et avenant
Le poil blont et avenant,
Vairs les ex, cière riant,
Bien le voi à ton sanblant :

Parlé as à ton amant
Qui por toi se va morant.
Jel' te dis et tu l'entens
Garde toi des soudnians
Ki par ci te vont querant,
Sous les capes lesnus brans;
Forment te vont manecant.
Tost te feront mésseant
S'or ne t'i gardes.

Hé! fait Nicolete, l'ame de ten pere et de te mere soit en beneoit repos, quant si belement et si cortoisement le m'as ore dit. Se Diu plaist, je m'en garderai bien et Dix m'en gart. Ele s'estraint en son mantel en l'onbre del piler, tant que cil furent passé outre, et ele prent congié à Aucasins, si s'en va tant, qu'ele vint au murs des castel. Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés, et ele monta deseure, si fist tant qu'ele fu entre le mur et le fossé, et ele garda contreval, si vit le fossé molt parfont et molt roide : s'ot molt grand poor. Hé Dix, fait-il, douce créature, se je me lais caïr, je briserai le col, et se je remain ci, on me prendra, demain si m'arde-on en un fu. Encor aime-je mix que je muire ci que tos li pules me regardast demain à merveilles.

Ele segna son cief, si se laissa glacier aval le fossé et quant ele vint ù fons, si bel pié et ses béles mains qui n'avoient mie apris c'on les bleçast, furent quaissiés et escorciés, et li sans en sali bien en douze lius, et ne porquant ele ne senti ne mal, nedolor, por le grand paor qu'ele avoit; et se ele fu en paine del entrer, encor fu ele ne forceur del iscir. Ele se pensa qu'il euc ne faisait mie bon demorer, et trova un pel aguisié que cil dedens avoient jeté por le castel deffendre. Si fist pas un avant l'autre tant qu'ele si monta tout à grans paines, qu'ele vint deseure. Or estoit li forés près à deus arbalestrées, qui bien duroit trente liues de lonc et de lé. Si i avoit bestes sauvages et serpentine. Ele ot paor que s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesciacent. Si se repensa que s'on le trovoit ileuc, c'on le remenroit en le ville por ardoir.

Nicolete o le vis cler
Fu montée le fossé
Si se prent à dementer,
Et Jhesus à réclamer.
Peres, Rois de Maïsté,
Or ne sai quel part aler.
Se je vois ù gaus ramé,
Jà me mengeront li lé,

Li lion et sengler
Dont il i a plenté :
Et se j'atent le jor cler
Que on me puist ci trover,
Li fus sera alumés
Dont mes cors iert embrasés;
Mais par Diu de Maïsté
Encor aim-jeu mix assés,
Que me mengucent li lé,
Li lion et li sengler,
Que je voisse en la cité :
Je n'irai mie.

Nicolete se démenta molt, si com vos avés oï, ele se commanda à Diu, si erra tant qu'ele vint en le forest. Ele n'osa mie parfont entrer por les bestes sauvaces et por le serpentine. Si se quatist en un espès buisson, et soumax li prist, si s'endormi dusqu'au demain à haute prime que li pastorel iscirent de la vile et jeterent lor bestes entre le bos et la riviere. Si se traien d'une part à une molt bele fontaine qui estoit au cief de la forest. Si estendirent une cape, se missent lor pain sus. Entreus qu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si s'enbati sor aus; bel enfant,

fait ele, Dame-Dix vos i aït. Dix vos benie, fait li uns qui plus fu enparlés des autres. Bel enfant, fait-el, conissiés-vos Aucasin le fil de Conte Garins de Biaucaire? oïl, bien le counisçons-nos. Se Dix vos aït, bel enfant, fait-ele, dites-li qu'il a une beste dans ceste forest, et qui le viegne cacier, et s'il li puet prendre, il n'en donroit mie un membre por cent mars d'or, ne por cinq cent, ne por nul avoir; et cil le regardent, se le virent si bel qu'il en furent tot esmari. Je li dirai, fait cil qui plus fu enparlés des autres; de hait ait qui jà en parlera ne qui ja li dira, c'est fauces més que vos dites qu'il n'a si ciere beste en ceste forest, ne cierf, ne lion, ne sengler, dont uns des membres vaille plus de dex deniers u de trois au plus; et vos parlés de si grant avoir, n'i a dehait qui vos en croit, ne qui ja li dira. Vos estes fée, si n'avons cure de vo conpaignie, mais tenés vostre voie. Ha! bel enfant, fait-ele, si ferés : le beste a tel mecine que Aucasins ert garis de son mehaing, et j'ai ci cinq sols en me borse, tenés, se li dites, et dedens trois jors li covient cacier, et se il deus, trois jors ne le trove, jamais n'iert garis de son mehaing. Par foi, fait-il, les deniers prenderons-nos, et s'il vient ci, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja quiere. De par Diu, fait-ele; lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

Nicolete o le vis cler
Des pastoriaux se parti.
Si acoilli son cenin,
Très parmi le gant foilli,
Tout un viés sentier anti,
Tant qu'à une voie vint
U a forkeut set cemin
Qui s'en vont par le païs.
A porpenser or se prist
Qu'esprovera son ami,
Si l'aime si com il dist :
Ele prist des flors de lis,
Et de l'erbe du Garcis,
Et de le foille autresi,
Une bele loge en fist :
Ainques tan gente ne vi.
Jure Diu qui ne menti,
Se par lei vient Aucasins,
Et il por l'amor de li
Ne s'i repose un petit,
Ja ne sera ses amis,
N'ele s'amie.

Nicolete eut faite le loge, si com vos avez oï et en-

tendu, molt bele et mout gente, si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles : si se repert delés le loge en un espès buisson por savoir que Aucasin feroit. Et li cris et li noise ala partote le tere et partot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient qu'ele estoit fuie, et li autre dient que li Quens Garins l'a faite murdrir : qui qu'en eut joie, Aucasins n'en fu mie liés, et li Quens Garins ses peres le fist metre hors de prison. Si manda les Chevaliers de le tere et les Damoiselles, por si fist faire une mot rice feste por çou qu'il cuida Aucasin son fil conforter. Qoi que li feste estoit plus plaine et Aucasins fu apoiiés à une puie tos dolans et tos souples qui que derve, n'ost joie Aucasin, n'en ot talent, qu'il n'y veoit rien de çou qu'il amoit. Uns chevaliers le regarda, si vint à lui, si l'apela : Aucasin, fait-il, d'ausi fait mal con vos avés ai-je esté malades. Je vos donrai bon consel se vos me volés croire; Sire, fait Aucasin, grans mercis: bon consel aroie-je cier. Montés sor un ceval, fait-il, s'alés selonc cele forest esbanoïer; si verrés ces flors et ces herbes, s'orrés ces oisellons canter. Par aventure orrés tel parole dont mix vos iert. Sire, fait Aucasins, grans mercis, si ferai-jou. Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable ou ses

cevaus estoit; il fait metre la sele et le frain, il met pié en estrier, si monte et ist del castel, et erra tant, qu'il vint à le forest, et cevauça tant qu'il vint à le fontaine et trove les pastoriax au point de none. S'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout très grant joie.

Or s'asanlent pastouret,
Esmerés et Martinés
  Fruclins et Johanés,
Robeçons et Aubriés;
Li uns dist, bel compaignet,
  Dix ait Aucasinet,
Voire afoi le bel vallet:
Et le mescine au cors corset,
Qui avoit le poil blondet,
Cler le vis et l'œul vairet,
Ki nos dona denerés
Dont acatrons gastelés,
  Gaïnes et coutelés,
  Flausteles et cornés,
  Macuelés et pipés
    Dix le garisse.

Quant Aucasins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolete se très douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit là esté; et il hurte le ceval des eperons, si vint as pastoriax. Bel enfant, Dix vos iait! Dix vos bénie, fait cil qui fu plus enparlés des autres. Bel enfant, fait-il, redite le cançon que vos disiés ore. Nous n'i dirons, fait cil qui plus fu enparlés des autres, dehait ore qui por vous i cantera, biax Sire. Bel enfant, fait Aucasins, en ne me conissiés vos? oil, nos savons bien que vos estes Aucasins nos Damoisiax, mais nos ne somes, mie à vos, ains, somes au Conte. Bel enfant, si ferés, je vos en pri. Os por le cuer bé, fait cil, por quoi canteroie-je por vos, s'il ne me séoit. Quant il n'a si rice home en cest païs, saus le cors le Conte Garins, s'il trovoit me bués, ne mes vaces, ne mes brebis en ses prés, n'en s'en forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex à crever qu'il les en ossast cacier; et por qoi canteroie-je por vos, s'il ne me séoit. Se Dix vos ait, bel enfant, si ferés, et tenés dix sous que j'ai ci en une borse. Sire, les deniers prenderons-nos, mais ce ne vos canterai mie, car j'en ai juré; mais je le vos conterai se vos volés. De par Diu, fait Aucasins, encor aim-je mix conter que nient. Sire, nos estiiens orains ci entre prime et tierce, si mangiens no pain à ceste

fontaine, ausi com nos faisons ore, et une pucele vint ci, li plus bele riens du monde, si que nos quidames que ce fust une fée, et que tos cis bos en esclarci. Si nos dona tant des sien que nos li eumes en covent, se vos veniés ci, nos vos desisiens que vos alissiés cacier en ceste forest qu'il i a une beste, que se vos le poiiez prendre, vos n'en donriiés mie un des membres por cinq cens mars d'argent, ne por nul avoir; car li beste a tel mecine que se vos le poés prendre, vos serés garis de vo mehaig, et dedens trois jors le vos covien avoir prisse, et se vos ne l'avés prise, jamais ne le verrés. Or le caciés se vos volés et se vos volés, si le laiscié, car je m'en sui bien acuités vers lui. Bel enfant, fait Aucasin, assés en avés dit; et Dex le me laist trover.

Aucasin oï les mos
De s'amie o le gent cors,
Mont li intrèrent el cors.
Des pastoriax se part tot,
Si entra el parfont bos,
Li destriers li anble tost
Bien l'enporte les galos.
Or parla s'a dit trois mos;
Nicolete o le gens cors,
Por vos sui venus en bos,

Je ne cac ne cerf, ne porc,
Mais por vos sui les esclos;
Vo voir oiel et vos gens cors,
Vos biax ris et vos dox mos
Ont men cuer navré à mort,
Se Dex plaist le pere fort,
Je vous reverai encor,
Suer douce amie.

Aucasin ala par le forest devers Nicolete, et li destriers l'enporta grant al'éure. Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnoiscent, nenil nient, ains li desrompent ses dras qu'à paines peust-en nouer desus el le plus entier et que li sans li, isci des bras et des costés, et des gans en quarante lius ou en trente, qu'après le vallet, peust-on suir le trace du sane qui caoit sor l'erbe. Mais il pensa tant à Nicolete sa douce amie que ne sentait ne mal, ne dolor, et ala tote jor parmi le forest si faitement que onques n'oï noveles de li; et quant il vit que li vespres aperçoit, si comença à plorer por çou qu'il ne le trovoit. Tote une viés voie herbeuse cevauçoit, il esgarda devant lui enmi le voie, si vit un vallet tel com je vos dirai. Grans estoit et mervellex et lais et hidex : il avoit

une grant hure plus noire q'une carbouclée, et avoit plus de plaine paume entre deus ex, et avoit unes grandes joes et un grandisme nés plat, et unes granz narines lées et unes grosses levres plus rouges d'une carbounée, et uns grans dens gaunes et lais, et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buef fetes de tille, dusque deseure le genol, et estoit afulés d'une cape à deus envers, si estoit apoiiés sor une grande maçue. Aucasin s'enbati sor lui, s'eut grant paor quant il le sorvit. Biax frere, Dix ti ait : Dix vos benie, fait cil. Se Dix t'ait, que fais-tu ilec ? à vos que monte, fait cil ? nient, fait Aucasin, je n'el' vos demant se por bien non. Mais por qoi plourés vos, fait cil et faites si fait duel ? Certes se j'estoie aussi rices hom que vos estes, tos li mons ne me feroit mie plorer. Ba, me conissiés vos, fait Aucasin ? oie, je sai bien que vos estes Aucasin li fix le Conte, et se vos me dites por qoi vos plorés, je vos dirai que je fac ci. Certes, fait Aucasins, je le vos dirai molt volentiers. Je ving hui matin cacier en ceste forest; s'avoie un blanc levrier, le plus bel del siècle, si l'ai perdu, por ce pleur-jou. Os, fait cil, por le cuer que cil Sires eut en sen ventre que vos plorastes por un cien puant. Mal dehait ait qui jamais vos prisera, quant il n'a si rice home en ceste terre. Se vos peres l'en mandoit dix,

u quinze u vingt, qu'il ne les eust trop volentiers, et sen esteroit trop liés; mais je doi plorer et dol faire. Et tu, de qoi? frere Sire, je le vous dirai. J'estoie luiés à uns rice vilain, si caçoie se carue, quatre bués i avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande mal aventure que je perdi li mellor de mes bués, Roget le mellor de me carue, si le vois querant, si ne mengai ne ne bus, trois jors a passés, si n'os aler à le vile c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de qoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai-je plus vaillant que vos vées sor le cors de mi. Une lasse mere avoit, si n'avoit plus vaillant que une keutisele, si li a en sacié de desçu le dos, si gist à pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi: car avoirs va et vient; se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si serrai mon buef quant je porrai, ne ja por çou n'en plourerai. Et vous plorastes por un cien de longaigne. Mal dehait ait qui jamais vos prisera. Certes tu es de bon confort, biax frere, que benois soies-tu. Et que valoit tes bués? Sire, vingt sous m'en demande-on, je n'en puis mie abatre une seule maaille. Or tien, fait Aucasin, vingt sous que j'ai ci en me borse, si sol ten buef. Sire, fait-il, grans mereis et Dix vos laist trover ce que vos querès. Il se part de lui. Aucasin si cevauce: la nuis fut bele et qoie, et il erra tant

qu'il vint........... Defors et dedens et par deseure et devant de flors, et estoit si bele que plus ne pooit estre. Quant Aucasin le aperçut, si s'aresta, tot à un fais, et li rais de le lune ferait ens. E Dix fait Aucasin, ci fu Nicolete me douce amie, et ce fist-ele à ses beles mains. Por le douçour de li et por s'amor me descendrai-je ore ci et m'i reposerai anuit mais. Il mist le pié fors de l'estrier por descendre, et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant à Nicolete se très douce amie, qu'il caï si durement sor une piere, que l'espaule li vola hors du liu. Il se senti molt blecié, mais il s'efforça tant au mix qu'il peut, et ataça son ceval à l'autre main à une espine. Si se torna sor costé tant qu'il vint tos souvins en le loge, et il garda parmi un treu de le loge, si vit les estoiles et ciel, s'en i vit une plus clere des autres, si coumença à dire.

Estoile je te voi
Que la lune trait à soi ;
Nicolete est aveuc toi,
M'amiete o les blons poil.
Je quide que Dix le veut
Por la biautés des..........
Que que fust du recaoir

Que fuisse lassus o toi
Ja te baiseroie estroit
Se j'estoie fix de Roi,
S'asseriés vous bien à moi.
Suer douce amie.

Quant Nicolete oï Aucasin, ele vint à lui, car ele n'estoie mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et acola. Biax dous amis, bien soiiés-vos trovés; et vos bele, douce amie, soiés li bien trovée. Il s'entrebaissent et acolent, si fu la joie bele. Ha! douce amie, fait Aucasin, j'estoie ore molt bleciés en m'espaule, et or ne sens ne mal, ne dolor, pui que je vous ai. Ele le portasta et trova qu'il avait l'espaule hors du liu. Ele le mania tant à ses blances mains et porsaça si com Dix le vaut qui les amans aime, qu'ele revint à liu, et puis si prist des flors et de l'erbe fresce, et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cemisse, et il fu tox garis. Aucasin, fait-ele, biaus dox amis, prendés consel que vous ferés. Se vos peres fait demain cerquier ceste forest, et on me trouve, que que de vous aviegne, on m'ocira. Certes, bele douce amie, j'en esteroie molt dolans; mais se je puis, ils ne vos tenront jà. Il monta sor son ceval, et prent s'amie de-

vant lui baisant et acolant. Si se metent as plains cans.

Aucasins li biax, li blons,
Li gentix, li amorous,
Est issus del gaut parfont,
Entre ses bras, ses amors,
Devant lui sor son arçon.
Les ex li baise et le front,
Et le bouce et le menton.
Ele l'a mis à raison,
Aucasins, biax amis dox,
En quel tere en irons nous?
Douce amie, que sai-jou?
Moi ne caut ù nous aillons,
En forest u en destors,
Mais que je soie aveuc vous.
Passent les vaus et les mous,
Et les viles et les bors,
A la mer vinrent au jor,
Si descendent ù sablon
Lès le rivage.

Aucasin fu descendus entre lui et s'amie, si com vous avés oï et entendu. Il tint son ceval par le resne

et s'amie par le main : si comencent aler selonc le rive. Il les acena et ils vinrent à lui. Si fist tant vers aus qui le missent en lor nef, et quant il furent en haute mer, une tormente leva grande et mervelleuse qui les mena de tere en tere, tant qu'il ariverent en une tere estragne et entrerent el port du castel de Torelore, puis demanderent ques teres c'estoit, et on lor dist que c'étoit le tere le Roi de Torelore; puis demanda quex hon c'estoit ne s'il avoit gerre, et on li dist : oïl grande. Il prent congié as marcéans et cil le commanderent à Diu. Il montes or son ceval s'espéé çainte, s'amie devant lui, et erra tant qu'il vint el castel. Il demande ù li Rois estoit; et on li dist qu'il gissoit d'enfent. Et ù est dont se femme? et on li dist qu'ele est en l'ost, et si i avoit mené tot ciax du païs. Et Aucasin l'oï, si li vint à grant mervelle, et vint au palais et descendi entre lui et s'amie, et ele tint son ceval, et il monta ù palais l'espée çainte, et erra tant qu'il vint e le canbre ù le Rois gissoit.

En le canbre entre Aucassins,
Li cortois et li gentis;
Il est venu dusque au lit
A lec ù li Rois se gist,

Par devant lui s'arestit,
Si parla, oés que dist.
Diva, fau, que fais-tu ci?
Dist li Rois, je gis d'un fils
Quant mes mois sera complis
Et ge serai bien garis,
Dont irai le messe oïr,
Si com mes ancissor fist,
Et me grant guerre esbaudir
Encontre mes anemis,
Nel lairai mie.

Quant Aucasin oï ensi le Roi parler, il prit tox les dras qui sor lui estoient, si les housa aval le canbre. Il vit deriere lui un baston. Il le prist, si torne, si fiert si le bati tant que mort le dut avoir. Ha! biax Sire, fait li Rois, que me demandés-vos? avés-vos le sens dervé qui en me maison me batés? par le cuer Diu, fait Aucasin, malvais fix à p....., je vos ocirai, se vos ne m'afiès que jamais hom en vo tere d'enfant ne gerra. Il li afie et quant il i ot afié, Sire, fait Aucasin, or me menés là ù vostre femme est en l'ost. Sire, volentiers, fait li Rois. Il monte sor un ceval et Aucasin monte sor le sien, et Nicolete remest es canbres la

Roine, et li Rois et Aucasin cevaucierent tant qu'il vinrent là ù la Roine estoit, et troverent la bataille de pomes de bos waumonés, et d'ueus et de frès fromages, et Aucasin les comença à regarder, se s'en esmervella molt durement.

Aucassins est arestés.
Si coumence à regarder
Ce plenier estor canpés.
Ils avoient aportés
Des fromages frès assés,
Et puns de bos waumonés
Et grans campegneus caupés.
Cil qui mix torbe les gués
Est li plus Sire clamés.
Aucassins li prex, li ber
Les coumence à regarder
S'en prist à rire.

Quânt Aucasin vit cele mervelle, si vint au Roi, si l'apele. Sire, fait Aucasin, sont ceci vostre anemi? oïl, Sire, fait li Rois; et vouriiés-vos que je vous en venjasse? oie, fait-il volentiers. Et Aucasin met le main à l'espée, si se lance enmi ax, si comence à ferir à

destre et à senestre et s'en ocist molt. Et quant li Rois vit qui les ocioit, il le prent par le frain et dist. Ha! biax Sire, ne les ociés mi, si faitement. Comment, fait Aucasin, en volés-vos que je vos venge? Sire, dist li Rois, trop en avés-vos fait. Il n'est mie costume que nos entr'ocions li uns l'autre : cil tornent en fuie. Et li Rois et Aucasins s'en repairent au castel de Toleror, et les gens del país dient au Rois qu'il cast Aucasins fors de sa tere et si detiegne Nicolete aveuc son fil, qu'ele sanblait bien femme de haut lignage. Et Nicolete l'oï, si n'en fu mie lié, si comença à dire :

Sire Rois de Torélore
Ce dist la bele Nichole
Vostre gens me tient por fole,
Quant mes dox amis m'acole,
Et il me sent grasse et mole,
Dont sui jou à cele escole,
Baus, ne tresce, ne carole,
Harpe, gigle ne viole,
Ne depuis de la nimpole
Ni vaurait mie.

Aucasin fu el castel de Torelore et Nicolete, s'amie

à grant aise et à grant déduit; car il avoit aveuc lui Nicolete sa douce amie, que tant amoit. Enco qu'il estoit en tel aisse et en tel déduit et uns estores de Sarrasins vinrent par mer, s'asalirent au castel, si le prissent par force : il prissent l'avoir, s'enmenerent caitis et kaitives. Il prissent Nicolete et Aucasin et si loierent Aucasin les mains et les piés, et si le jeterent en une nef et Nicolete en une autre. Si leva une tormente par mer qui les espartit. Li nés ù Aucasin estoit ala tant par mer wau errant qu'ele ariva au castel de Biaucaire, et les gens du païs cururent au lagan, si troverent Aucasin, si le reconurent. Quant cil de Biaucaire virent lor Damoisel, s'en fisent grant joie, car Aucasin avoit bien més ù castel de Torélore is ans, et ses peres et ses meres estoient morts. Il le menerent ù castel de Biaucaire, si devinrent tot si home. Si tint se tere en païs.

Aucasin s'en est alés
A Biaucaire, sa cité :
Le païs et le Regné
Tint trestout enqiitée.
Jure Diu de Maïsté
Qu'il li poise plus assés

De Nicolete au vis cler
Que de tot sen parenté,
S'il estoit sa fin alés.
Douce amie o le vis cler,
Or ne vous sai ù quester.
Ainc Dieu ne fist ce regné
Ne par terre ne par mer,
Se ti qui doie trover
Ne t'i que sisce.

Or lairons d'Aucasin, si dirons de Nicolete. La nés ù Nicolete estoit le Roi de Cartage, et cil estoit ses peres, et si avoit douze frere, tox princes u Rois. Quant il virent Nicolete si bele, se li porterent molt grant honor et fisent feste de li, et molt li demanderent qui ele estoit, car molt sanblait bien gentix femme et de haut; mais ele ne lor sot à dire qui ele estoit, car ele fu prée petit enfés. Ils nagierent tant qu'ils ariverent desor le cité de Cartage, et quant Nicolete vit les murs del castel et le païs, ele se reconut qu'ele i avoit esté norie et prée petis enfés; mais ele ne fu mie si petis enfés, que ne seust bien qu'ele avoit esté fille au roi de Cartage, et qu'ele avoit esté norie en le cité.

Nichole, li preus, li sage,
Est arivée à rivage,
Voit les murs et les ostâges,
Et les palais et les sales
Dont si s'est clamée lasse.
Tant mar fui de haut parage,
Que fille au Roi de Cartage,
Que cousine l'Amuaffle.
Ci me mainnent gens sauvages.
Aucasin gentix et sages,
Frans Damoisiax honorables,
Vos douces amors me hastent,
Et semonent et travaillent.
Ce doinst dìx l'espéritables
C'oncor vos tiengne en men brace
Et que vous baissiés me face
Et me bouce et mon visage
Damoisiax Sire.

Quant li Rois de Cartage oi Nicolete ensi parler, il li geta ses bras au col. Bele douce amie, fait-il, dites-moi qui vos estes; ne vos esmaiies mie de mi. Sire fait ele, je sui fille au Roi de Cartage, et fui preoe petits enfés bien a quinze ans. Quant il l'oïrent ensi parler,

si seurent bien qu'ele disait voir. Si fisent de li molt grande feste, si le menerent ù palais à grant honeur, si come fille de Roi. Baron li vourent doner un Roi de Paiiens, mais ele n'avoit cure de marier. La fu bien trois jors u quatre. Ele se porpensa par quel enguien ele porroit Aucasin querre. Ele quist une viele, s'aprist à viéler, tant c'on le vaut marier un jor à un Roi rice paiien, et ele s'enbla la nuit. Si vint au port de mer, si se herbega ciés une povre femme sor le rivage, si prist une herbe, si en oinst son cief et son visage, si qu'ele fut tote noire et tainte, et ele fist faire cote et mantel et cemisse et braies, si s'atorna à guise de jogléor; si prist se viele, se vint à un marounier, se fist tant vers lui qu'il le mist en se nef. Il drecierent lor voile, si nagierent tant par haute mer, qu'il arriverent en le tere de Provence, et Nicolete issi fors, si prist se viele, si ala viélant par le païs tant qu'ele vint au castel de Biaucaire, là ù Aucasin estoit.

A Biaucaire sous la tor
Estoit Aucasin un jor :
Là se sist sor un perron,
Entor lui si franc Baron;
Voit les herbes et les flors

S'oit canter les oisellons,
Menbre li de ses amors,
De Nicholete le prox
Qu'il ot amée tant jors,
Dont jete souspirs et plors.
Es-vous Nicole au perron,
Trait viele, trait arçon,
Or parla, dist sa raison.
Escoutés-moi, franc Baron,
Cil-d'aval et cil-d'amont,
Plairoit vos oïr un son
D'Aucasin un franc Baron,
De Nicholete la prons?
Tant durerent lor amors,
Qu'il le quist ù gant parfont.
A Torelore ù dongon
Les prissent paiien un jor:
D'Aucassin rien ne savons
Mais Nicolete la prous
Est à Cartage el donjon,
Car ses peres l'aime mout,
Qui Sire est de cel roion.
Doner li volent, Baron
Un Roi de Paiiens felon:

Nicolete n'en a soing,
Car ele aime un dansellon
Qui Aucassins avait non.
Bien jure Diu et son nom
Jà ne prendera Baron
S'ele n'a son améor
Que tant desire.

Quant Aucasin oï ensi parler Nicolete, il fut molt liés, si le traist d'une part, se li demanda; Biax dous amis, fait Aucasin, savés-vos nient de cele Nicolete dont vous avez ci canté? Sire, oie, j'en sai com de le plus france créature, et de le plus gentil, et de le plus sage qui onques fust née. Si est fille au Roi de Cartage qui le prist là ù Aucasin fu pris, si le mena en le cité de Cartage, tant qu'il seut bien que c'estoit se fille: si en fist molt grant feste, si li veut-on doner cascun jor baron, un des plus haus Rois de tote Espaigne; mais ele se lairoit ançois pendre u ardoir qu'ele en presist nul tant fust rices. Ha! biax dox amis, fait li Quens Aucasin, se vos voliiés r'aler en cele tere, se li dissisciés qu'ele venist à mi parler, je vos donroie de mon avoir tant com vos en oseriés demander ne prendre, et saciés que por l'amor de li ne voul-je prendre

femme, tant soit de haut parage, ains l'atens, ne jà n'arai femme se li non; et se je le seusce ù trover, je ne l'eusce or mie à querre. Sire, fait-ele, se vos çou faissiés, je l'iroie querre por vos et por li que je molt aim. Il li afie, et puis se li fait doner vingt livres. Ele se part de lui et il pleure por le douçor de Nicolete ; et quant ele le voit plorer, Sire, fait-ele, ne vos esmaiiés pas que dusqu'à pou le vos arai en ceste vile amenée, se que vos le verrés. Et quant Aucasin l'oi, si en fut molt liés, et ele se part de lui, si traist en le vile à le maison le Vis-Contesse, car li Vis-Quens ses parins estoit mors. Ele s'i hergala, si parla à li tant qu'ele li gehi son afaire et que le Vis-Contesse le reconnût, et seut bien que c'estoit Nicolete, et qu'ele l'avoit norrie. Si le fist laver et baignier et séjorner huit jors tous plains. Si prist une herbe qui avoit non esclaire, si s'en oinst, si fu aussi bele qu'ele avoit onques esté à nul jor. Se se vesti de rices dras de soie dont la dame avoit assés; si s'assist en le canbre sor une cueute-pointe de drap de soie, si apela la dame et li dist qu'ele alast por Aucasin son ami, et ele si fist. Et quant ele vint ù palais, si trova Aucasin qui ploroit et regretoit Nicolete s'amie por çou qu'ele demouroit tant, et la Dame l'apela, si li dist : Aucasins, or ne vos dementés plus,

mais venés ens aveuques mi, et je vos mostrerai la riens el mont que vos amés plus, car c'est Nicolete, vo duce amie qui de longes terres vos est venue querre, et Aucasin fu liés.

Quant or entent Aucassins
De sa mie o le cler vis,
Qu'ele est venue el païs.
Or fu liés, ainc ne fu si:
Aveuc la dame s'est mis,
Dusqu'à l'ostel ne prit fin;
En le canbre se sont mis
Là ù Nicolete sist.
Quant ele voit son ami,
Or fu lié c'anc ne fu si,
Contre lui en piés sali.
Quant or le voit Aucassins,
Andex ses bras li tendi,
Doucement le recaulli,
Les eus li baisse et le vis:
La nuit le laissent ensi
Tresqu'au demain par matin
Que l'espousa Aucassins.
Dame de Biaucaire en fist,

Puis vesquirent-il mains dis
Et menerent lors delis.
Or a sa joie Aucasins
Et Nicholete autresi.
No cante fable prent fin,
N'en sai plus dire.



Sonnet.

Las, ny pour moy, les zéphirs ne ventellent :
Las, ny pour moy ne gazouillent les eaux
Ny pour moy, las, maintenant les oyseaux
Se degoisant plaisamment ne querellent.

Ce n'est pour moy que les prez renouvellent :
Ny de verdeur pour moy les arbrisseaux
Ne parent pas leur fleurissans rameaux :
Aux champs pour moi, les chevraux ne sautelent,

Ny le berger de ses gayes chansons
Sur son flageol ne réveille les sons,
Pour moy, chétif, que nul plaisir ne flate.

Mais, sans avoir confort de mes douleurs
J'use ma vie, en cris, souspirs et pleurs,
Fait serviteur d'une maistresse ingrate.

Baïf.

L'Enfant remis au Soleil,

Conte.

JADIS se fu uns marchéanz
Qui n'estoit mie recréanz,
Ne de gaaignier esbahis,
Ainz chercha sovent maint païs
Por ses denrées emploier,
De son avoir mouteploier
Ne fu pas sovent à sejor.
De sa fame se part un jor,
Et va en sa marcheandise,
Ainsi com cis contes devise;
Bien demora deux anz entiers.
La marcheande endementiers
Fut ençainte d'un bacheler;
Amors qui ne se pot celer,
Mist l'un et l'autre en tel desir
Que ensamble les fist gesir;

Mès lor œvre ne fu pas fainte,
Quar la Dame en remest ençainte :
Un fil, en ot, ainsi avint.
Et quand li marcheanz revint,
A fuer de sage se prova.
De l'enfançon que il trova
A sa fame, reson demande.
Ha, Sire, fet la marcheande,
Une foiz m'estoie apoié
Là sus à vo haute poié,
Moult dolente et moult esplorée
Tout por la vostre demorée,
Dont g'ere en moult grant desconfort :
Yvers ert et negoit moult fort,
Amont vers le ciel esgardoie,
Et je qui point ne me doutoie,
Par mechief reçui en ma bouche
Un poi de noif, qui tant fu douce,
Que cel bel enfant en conçui
D'un seul petit que j'en reçui
Ainsi m'avint com je vous di.
Et li preudon li respondi,
Dame, ce soit à bon éur
Des or mès sui-je tout séur

Que Diex m'aime seue, merci,
Quant cest bel oir que je voi ci
Nous consent ainsi à avoir;
Aussi n'avions-nous nul oir,
Et cist ert prudom, se Dieu plest.
Ne plus ne dist, ainçois se test,
Ne de son cuer point ne géhi.
Et li enfés crut et téhi,
Et prist moult bone norreçon
Mès toz jors fut en soupeçon
Li preudom, et en porvéance
Qu'il en voie sa délivrance.
Quant l'enfés ot quinze ans passez
Cil qui n'est mie respassez
De son mal, qui moult est irais
A sa fame s'est un jor trais,
Et dist: Dame, ne vous griet pas
Que demain vueil sans nul trespas
En marcheandise r'aler;
Fetes tost mes dras enmaler
Moi auques matin esveillier
Et vostre fil appareillier.
Q'o moi le vueil mener demain
Savez-vous porqoi je l'i main?

Jel' vous dirai sanz demander,
Por aprendre à marcheander
Entrués qu'il est de jone age.
Jà ne verrez home fin sage
De nul mestier, sachiez sanz doute,
Se il n'i met son sens et boute
Ainçois qu'il ait usé son tans.
Sire, bien m'i suis assentans;
Mais encore s'il vous pléust
Mon fils encor ne s'en méust;
Et puis que voz plesirs i est,
Au contredit n'a point d'aquest,
Ne deffendre ne m'en porroie:
Demain vous metrez à la voie,
Et Diex qui là sus est et maint,
Vous conduie, et mon fils ramaint,
Et doint la bone destinée.
Atant fu la reson finée,
Et li preudom matin se lieve,
Cui ses aferes point ne grieve;
Quar sa chose li vient à point.
Mais la Dame n'abelist point,
Ce qu'ele en voit son fils aler,
Que de li part sanz retorner.

Et li preudon o lui l'en guie
Tout le chemin lez Lombardie.
Ne conterai pas lor jornées,
Que tantes terres ont passées,
Qu'à Gènes droit s'en sont venu,
A un ostel sont descendu.
Li preudon a changié Agraine
A un marcheant qui l'enmaine
En Alixandre, por revendre.
Et cil tantost sanz plus atendre,
Qui le fil sa fame vendi,
A son autre afere entendi;
Lors repera en sa contrée,
Et tante terre a trespassée,
Qu'à son ostel vint et descent;
Mès ne le vous diroient cent
Le duel que la dame demaine
De son fil que pas ne ramaine.
Sovent se pasme, ainsi avint,
Et quant de pasmoison revint,
En plorant li requiert et prie,
Por amor Dieu, que il li die
De son fil qu'il est devenuz.
De respondre ne s'est tenuz

Cil qui moult biau parler savoit.
Dame, selonc, ce que l'en voit,
Doit chascuns le siècle mener ;
Quar en trop grand duel demener
Ne puet-il avoir nul conquest.
Savez-vous que avenu m'est
Enz el pays ou j'ai esté?
Par un chaut jor el tens d'esté,
Jà estoit miedis passez,
Et li chauz ert moult trespassez,
Lor erroie-je et vo fiex,
Lez moi..........
Deseure un mont qui tant fu hauz;
Li solaus clers, ardanz et chauz
Sor nous ardanz raiz descendi,
Que sa clarté chier nous vendi
Que vos fil remetre covint
De l'ardeur qui du soleil vint.
A ce, sai bien et aperçoif
Que vostre filz fu nez de noif,
Et por ce pas ne m'en merveil,
S'il est remis, el chaut soleil.
La Dame s'est apercéue
Que son mari l'a decéue,

Qui dist que son filz est remis.
Or li est bien en lieu remis
Ses engiens, et tornez à perte,
Dont folement estoit couverte:
Bel s'en est ses Sires vengiez,
Qui laidement fut engingniez,
Et par paroles, et par dis,
Mès jamès n'en sera laidis.
Por ce qu'ele se sent meffette
Ses meffez a ceste païs fete;
Bien l'en avint qu'avenir dut,
Qu'ele brassa ce qu'ele but.

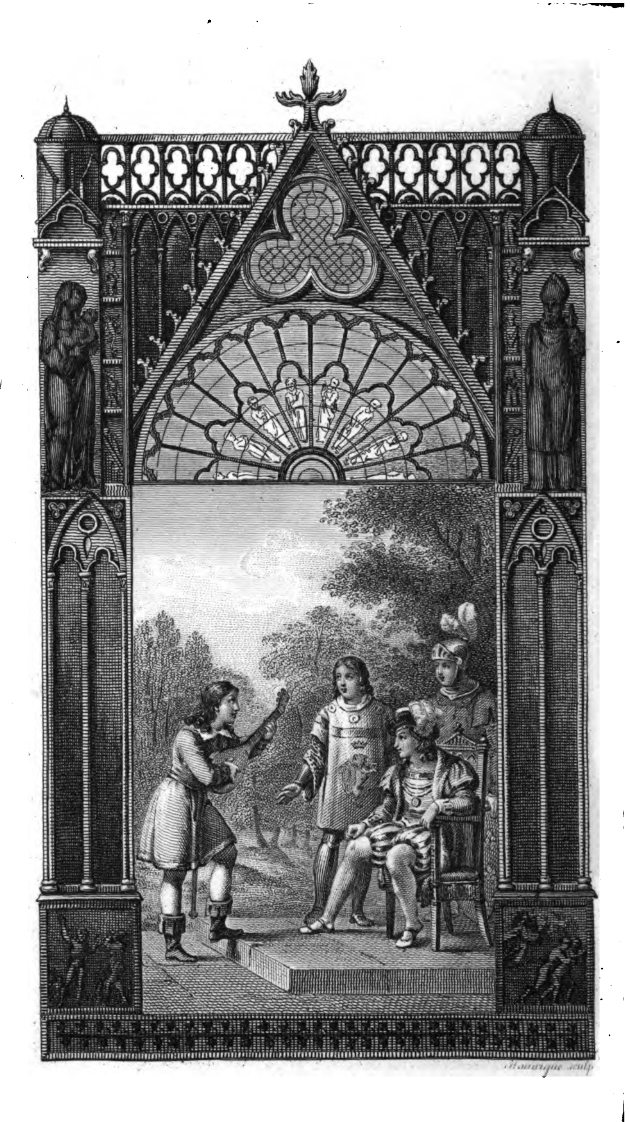


Le Passereau de Maupas,

Epigramme.

LAS, il est mort, pleurez-les Damoiselles,
Le passereau de la jeune Maupas :
Un autre oiseau qui n'ha plumes qu'aux œsles
L'ha dévoré : ne congnoissez-vous pas ?
C'est ce fâcheux Amour, qui sans compas
Aveques luy se jettoit au giron
De la pucelle, et vollait environ
Pour l'enflamber, et tenir en destresse
Mais par despit tua le Passeron
Quand il ne sçeut rien faire à la maistresse.

CLÉMENT MAROT.


sculp

Le Chevalier
A la Robe vermeille.

Fabliau.

En la conté de Dant Martin
Avint entor la Saint Martin
Le boillant, que gibiers aproche,
Uns Chevaliers, qui sanz reproche
Vesqui où païs son aage :
Moult le tenoient cil à sage
Qui de lui estoient acointe.
Une Dame mingnote et cointe,
Fame a un riche vavassor,
Proia cil et requist d'amor,
Et tant qu'ele devint s'amie.
Entor deux liues et demie
Avoit entor lor deus osteus.
Li amis à la Dame ert teus
Qu'il erroit par toute la terre,
Por honor et por pris conquerre,

Tant que tuit le tindrent à preu.
Et li vavassors por son preu
Entendoit à autre maniere
Qu'il avoit la langue maniere
A bien parler et sagement,
Et bien savoit un jugement
Recorder, c'estoit ses délis.
Por aler aus plais à Senlis,
Apresta un matin son oirre ;
Et la Dame manda son oirre
Son ami par un home sage,
Qui bien sot conter son message :
Et quant cil oï la novele,
Robe d'escarlate novele
A vestu forrée d'ermine.
Come bacheler s'achemine,
Qui amors metent en effroi ;
Montez est sor son palefroi
Ses esperons dorez chauciez,
Mès por le chaut ert deschauciez,
Et prist son esprevier mué,
Que il méismes ot mué,
Et maine deux chienés petiz,
Qui estoient trestoz fetiz

Por fere aus chans saillir l'aloé.
Si com fine amor veut et loe
S'est atornéz, d'iluec s'en part,
Et est venuz droit cele part
Où il cuida trover la dame;
Mès n'i trova home ne fame,
Qui de nis une rien l'aresne;
Son palefroi tantot aresne,
Et mist son esprevier seoir :
En la chambre cort por veoir
Où il cuidoit trover s'amie.
Et cele ne se dormoit mie,
Ainçois se gisoit toute nue.
Et si attendoit la venue
De son ami, et il vint là
Droit au lit où il la trova.
Il la vit crasse, et blanche et tendre,
Sanz demorer et sanz atendre,
Se voloit toz vestuz couchier.
Et la Dame qui molt l'ot chier,
I mist un poi de contredit,
Debonerement li a dit :
Amis, bien soyez-vous venuz,
Lez-moi vous coucherez toz nuz,

Por avoir plus plesant delit.
Sus une huche aus piez du
A cil toute sa robe mise,
Ses braies oste et sa chemise,
Et ses esperons a ostez;
Maintenant est el lit entrez.
Ele le prist entre ses braz,
D'autre joie, d'autre solaz
Ne vous quier fere menssion,
Quar cil qui ont entention
Doivent bien savoir que ce monte;
Por ce ne vueil fere lonc conte,
Més andui firent liemant
Tel deduit com font li amant.
En ce qu'il se jouent ensamble,
Li plet furent, si com moi samble,
Contremandé au vavassor;
Ainçois qu'il fust prime de jor
Est-il à l'ostel revenuz.
Dont est cis palefroiz venuz
Fet-il, cui est cis espreviers?
Lors vousist cil estre à Poitiers,
Qui dedenz la chambre enclos iere.
Entre le lit et la mesiere

Est coulez, mès tant fu sorpris
Qu'il n'a point de sa robe pris,
Fors ses braies et sa chemise;
Assez a robes soz lui mise
La Dame, mantiaus peliçons.
Li Sires ert en granz fricons
Du palefroi que il remire,
Encore ot au cuer greignor ire,
Quant il est entrez en sa chambre;
Quant voit la robe, tuit li membre
Li frémissent d'ire et d'angoisse.
Lors destraint la Dame et angoisse,
Et dist, Dame, qui est céenz?
Il a un palefroi léenz;
Cui est il, cui est cele robe?
Et la dame qui biau le lobe
Li dist; foi que devés Saint Pere,
N'avez-vous encontré mon frere,
Qui orendrait de ci s'en part?
Bien vos a lessié vo part
De ses joiaus, ce m'est avis;
Por tant seulement que je dis
Que tel robe vous serroit bien,
Ainc plus ne li dis nule rien,

Ains dépoilla tout maintenant
Cele bele robe avenant,
Et prist la seue à chevaucier,
Son palefroi qu'il ot tant chier,
Son esprevier et ses chiénés,
Ses esperons cointes et nés,
Freschement dorez vous envoie :
Par poi que je ne me dervoie,
Et juroie trop durement,
Mès onques por mon serement,
Ne por rien que séusse dire
Ne poi-je son voloir desdire.
Dès qu'il li plest, prenez cest don,
Bien l'en rendrez le gueredon
Encor se Diex nous done vie.
Et li vavassors qui envie
Avoit du biau présent avoir,
Li dist, Dame, vous dites voir,
Du palefroi m'est-il moult bel,
Et des chienés et de l'oisel;
Mès un petit i mespréites,
Quant vous sa robe retenistes,
Quar ce samble estre covoitise.
Non, fet, Sire, mès grant franchise,

Que l'en doit bien, par Saint-Remi,
Prendre un biau don de son ami;
Quar qui de prandre n'est hardiz,
De doner est acouardiz.

A tant lessierent la parole
Et la dame qui biau parole
A son Seignor par tel reson,
Qu'il n'i puet trover achoison,
Par qoi i mete contredit.
La Dame a son Seignor a dit,
Sire, vous levastes matin;
Foi que vous devez Saint-Martin,
Venez vous delez moi gesir,
Si vous reposez à loisir:
L'en appareille le mengier.
Et cil n'en fist onques dangier,
Ainz s'est toz nuz les li coulez,
Si vous di qu'il fu acolez,
Et besiez deux tans qu'il ne seut,
La dame à tastoner l'aqueut
Si souef, que il s'endormi.
Lors bouta un poi son ami,
Et cil tout maintenant se drece,
Vers la huche tantost s'adrece

Où il avoit sa robe mise.
N'i a pas fete grant devise
A lui crespir, ainçois s'atorne,
Et au plustost qu'il puet s'en torne,
Et à tout son harnois s'en vait,
Et le vavassor dormant lait,
Qui dormi jusques vers midi.
Quant il s'esveilla, si vous di
Qu'à la Dame n'anuia point.
Li vavassors qui en biau point
Estoit de son riche presant
Dist c'on li aportast avant
A vestir sa robe vermeille.
Son Escuier li apareille
Une robe vert qu'il avoit.
Et quant li vavassors la voit,
Se li a dist isnel le pas,
Ceste robe ne vueil-je pas,
Ainz vueil m'autre robe essaier,
Dont richement me sot parer
Mon serorge que je moult pris.
Lors fu li vallés entrepris,
Qui de tout ce riens ne savoit,
Quar toute jor esté avoit

Aus chans les soieors garder.
Lors prist la dame à regarder
Son Seignor, et se li a dit,
Biaus Sire, se Diex vous aït,
Or me dites, se vos volez,
Quele robe vous demandez;
Avez-vous donc robe achatée;
Ou se vous l'avez empruntée
De là où vous avez esté,
Quele est-ele, est-ele à esté?
Je vueil, fet-il, ma robe chiere,
Qui hui main sor cele huche iere,
Que vostre frere m'a donée;
Bien m'a s'amor abandonée,
Et bien doi estre ses acointes,
Quant veut que du sien soie cointes,
Et de ce l'aim-je encore miex,
Qu'il despoilla, voiant vos iex,
Les garnemenz qu'il m'a lessiez.
Certes forment vous avilliez,
Fet la Dame, ce m'est avis;
Bien doit estre vavassors vils
Qui veut estre menesterez;
Miex voudroie que fussiez rez

Sans eue, la teste et le col,
Que jà n'i remainsist chevol;
Ce n'apartient mie à vostre oés
D'avoir garnement s'il n'est nués,
Ç'apartient à ces jougleors
Et à ces bons enchanteors,
Que il aient des Chevaliers
Les robes, que c'est lor mestiers.
Devez-vous donc robe baillier,
S'el n'est à coudre ou à taillier,
Et soit feite à vostre mesure?
Se je vous di sens et droiture,
Créez-moi, si ferez savoir.
Lors ne puet-il apercevoir
Que cele robe est devenue,
Si cuide-il bien qu'en sa venue
L'eust véue sor la huche.
Maintenant son escuier huche,
Més tuit furent si enseignié,
Que jà n'i aura gaaingnié
A son oés vaillant une poire:
Si cuide-il bien et espoire
Vraies enseignes en orra;
Mès jà par aus rien n'en saurà;

Ainçois sera toz bestornez,
Tels les a la Dame atornez,
Que toz les a trez à sa corde,
Chascuns du tout a li s'acorde.

Lors ist li Sires de la chambre,
Et dist, Dame, dont ne vous membre,
Quant je fui hui main arrivez,
C'uns palefroiz fu ci trovez,
Et un esprevier et dui chien,
Et disiez que tout estoit mien,
C'est présent de par vostre frere?
Sire, dist-ele, par Saint Pere,
Il a bien deux mois et demi,
Ou plus, que mon frere ne vi;
Et s'il estoit ci orendroit,
Ne voudroit-il en nul endroit
Qu'en vostre dos fust embatue
Robe que il eust vestue;
Ce déust dire uns fols, uns yvres :
Jà vaut plus de quatre-vingt livres
La grant rente que vous avez,
Et la terre que vous tenez;
Querez robe à vostre talant,
Et palefroi bel et amblant,

Qui souef vous port l'ambléure :
De vous ne sai dire mesure,
Quar vos estes tels atornez,
Que tos les iex aves troublez;
J'ai paor de mauvés encontre,
Qui hui vous venist à l'encontre
De fantosme et de mauvés vent :
Vous muez color moult sovent,
Que je m'en esbahiz trestoute,
Ice sachiez-vous bien sans doute.
Criez à Dame Dieu merci,
Et à mon Seignor Saint Orri
Que vostre mémoire vous gart :
Il pert bien à vostre regart
Que vous estes enfantosmez,
Par la rien que vous plus amez.
Cuidiez-vous ore, au dire voir,
La robe et le cheval avoir ?
Oïl, Dame, se Diex me saut.
Diex, dist la Dame, vous consaut,
Et de sa destre main vous saint;
Quar vous vouez à un bon saint,
Et si i portez vostre offrande,
Que Diex la mémoire vous rande.

Dame, dist-il, et je me veu
A Dieu, et au Baron Saint Leu,
Et s'irai au baron Saint Jacques,
Et Saint Eloy, et Saint Romacle.
Sire, Diex penst de vous conduire,
Revenez-vous-en par Estuire,
Par mon Seignor S. Sauveor,
Iluec vont li bon pecheor,
Et si revenez par la terre,
Monseignor S. Ernoul requerre;
Vous déussiez dès l'austre esté
Avoir à son moustier esté
O chandoile de vostre lonc;
Por ce que vous n'i fustes onc,
Vouez-li, Sire, à fere droit.
Dame, volentiers, orendroit
Ferai, se Dieu plest, ceste voie.
Ainsi la Dame l'en envoie,
Qui li a fet de voir mençonge,
Et se li a torné à songe
Ce qu'il ot véu à ses iex.
Encore esploita-ele miex,
Qu'el le fist pelerin à force,
Et tant se paine, et tant s'efforce,

Qu'el le fet movoir au tiers jor,
Onques n'i quist plus lonc séjor.
Cis fabliaux aus maris promet
Que de folie s'entremet,
Qui croit ce que de ses iex voie;
Mès cil qui vait la droite voie,
Doit bien croire sans contredit
Tout ce que sa fame li dit.





Un Charlatan disoit en plein marché,
Qu'il monstreroit le Diable à tout le monde,
Si n'y eust nul, tant fust-il empèché,
Qui ne courust pour voir l'esprit immonde.
Lors une bourse, assez large et profonde
Il leur desploie, et leur dit, gens de bien,
Ouvrez vos yeux, voiez, y a il rien :
Non, dit quelqu'un des plus pres regardans.
Et c'est, dit-il le Diable, oyez-vous bien ?
Ouvrir sa bourse et ne voir rien dedans.

Saint-Gelais.





Fabliau.

Puisque fabloier m'atalente
Et je i ai mise m'entente,
Ne lerai qu'encor ne vous die.
Jadis en vint en Lombardie
D'un Chevalier qui avait fame
N'ot el pais plus bele Dame,
Ne plus cortoise ne plus sage,
Et si estoit de haut parage;
Mais son mari ert de vilains
Et si ert perceus et vains
Et vanterres. Après mengier
Moult se fesoit bon Chevalier
Par parole; en trois ou en quatre
Voudroit-il par son corps abatre,
Et chascun jor à l'avespror
Se fesoit richement armer,

Puis s'en montoit sor un destrier.
Jà ne finast de chevauchier,
Deden un bois toz seus entroit,
Quant deden ert, si s'arestoit,
Et esgardoit tout à loisir
Que nus le péust véir;
Si aloit pendre son escu
A un arbre grant et foillu
De l'espée nue i feroit
Granz cops que tout le depeçoit,
S'en fesoit les pièces voler
Et despecier et estroer
Que point n'i demoroit d'entier.
Puis se remetoit el sentier
L'écu au col la lance frete,
Com s'il éust proece fete :
S'en revenoit moult fierement
Et disoit à toute la gent
Qu'il avoit deux Chevaliers mors
Par hardement et par effors,
Moult s'i estoit bien combatuz.
De plusors genz estoit créuz,
Et disoient qu'il ert moult prouz,
Ainsi les amusoit trestouz.

Par mainte foiz ainsi servi,
Tant c'une autre foiz s'en issi
Dist qu'il iroit faire cembel.
Un escu tout frès et novel
Li avoit sa fame baillié,
Moult bien fet et moult bien taillié,
Et une lance longue et droite;
Et il tant de l'aler esploite,
Qu'il est venuz el bois ramu.
Maintenant a pris son escu
Si le pendi à un perier
Puis a feru du branc d'acier
Et fesoit un si fier martyre
Qui l'oïst il péust bien dire
Que plus de trente en i éust;
Et por ce que l'en le créust,
Sa lance r'a à deux poins prise
Si la fraint et si la débrise,
Ne l'en remest que un tronçon,
Puis s'en revient en sa meson,
Si descent et se désarma.
Sa fame moult se merveilla
Qu'il estoit si tost revenu,
S'ert tout dépecié son escu

Come s'il venist d'un tornoi.
Sire, fet-ele, par ma foi
Ne sai où vous avez esté,
Mès vostre escu l'a comparé.
Dame, j'ai trové Chevaliers
Plus de sept corageux et fiers,
Qui me vindrent ferir et battre;
Més j'en ai si blecié les quatre,
Por mon escu que percié orent,
Que puis relever ne se porent,
Et li autre troi s'enfuirent
De la paor quant il ce virent,
Onques ne m'osèrent atendre.
La Dame n'est mie à aprendre
Maintenant sot et aperçut
Coment son Seignor le déçut;
Bien sot que onques en sa vie
Ne fist par sa chevalerie
Ne prouesce ne hardement
Més ainsi le dit à la gent
Et lor fait tel mençonge acroire
Dont il n'y a parole voire.
Dès or se porpensse la Dame,
Et a juré son cors et s'ame

Que s'il fet tant que més i aille
Ele voudra savoir sanz faille
Com fetement il le fera,
Et coment il s'atornera,
Et qui son escu li despiece,
Dont il n'aporte c'une pièce
Chascune nuit quant il repere.
Ainsi porpensse son affere
La Dame, més mot ne sona,
Et li Sires la salua
Maintenant qu'il fu revenuz;
Au col li a ses bras tenduz
Et dist, Dame, par Saint Omer,
Vous me devez moult bien amer,
Et honorer et tenir chier,
Que il n'a si bon Chevalier
De moi de si en Normendie.
Biaus Sire, je ne vous haz mie,
Et encor plus vous ameroie
De tout mon cuer, se je savoie
Que tels fussiez com dit m'avez.
Dame, dist-il, més miex assez,
Et plus ai force et hardement
Que je ne di mon escient

Atant lessierent la parole
Et li Sires la Dame acole;
Cinq fois la baise, voir sis,
Puis se sont au mengier assis
Que l'en lor avoit apresté :
Après quant ils orent soupé,
Li lit sont fet, si vont gesir.
Quand lassé furent de dormir
Et li solaus fut hauz montez,
Li Chevaliers si s'est levez
Et se vesti et se chauça,
Et ses armes redemandà.
Quant il fut armez bel et gent,
A la Dame le congié prent :
Dame, dist-il, je m'en revois
Querre aventures en cest bois;
Sachiez se je puis encontrer
Home qui ost à moi jouster,
Jà eschaper ne me porra
Je le prendrai, ou il morra.
Sire, fet-ele, or en penssez.
Atant est-el destrier montez,
Si s'en reva par le boschage.
Et la Dame qui moult fu sage,

Dist par soi qu'après veut aler
Por savoir et por esprover
Son hardement et son barnage,
Si qu'il n'i ait point de domage.
La Dame s'est moult tot armée
Et com Chevalier adoubée.
Le haubert vest, l'espée à çainte
De tost armer, ne s'est pas fainte
Et sus son chief l'iaume laça
El destrier monte, si s'en va,
Onques n'i ot resne tenue.
Tant oirre, qu'el bois est venue,
Et vit son Seignor descendu,
Qui depieçoit tout son escu,
Et une tel noise fesoit
Que li bois en retentissoit
De nului ne se donoit garde.
Et quant la Dame le regarde
Ainz mès ne fu si esbahie,
Au plustost qu'ele post li crie,
Sire vassaus, qu'avez-vous quis
En mon bois ne en mon porpris,
Qui mon bois si me depeciez,
Et de vostre escu vous vengiez,

Qui ne vous avoit riens meffet?
Certes, fet-ele, c'est trop let,
Quel guerre avez à l'escu prise ?
Dehez ait qui miex vous en prise !
Cil escuz ne set riens entendre
Je le voudrai vers vous deffendre ;
Il vous convient à moi jouster,
Vous n'en poez par el passer,
Jà n'i aura longue atendue.
Quant il a la Dame entendue,
Ainz més ne fu si tormentez ;
Tout maintenant est arestez,
Et voit cele qui le menace ;
Tel paor a, ne set qu'il face,
Quar de combattre n'a-t-il soing.
L'espée li chéi du poing
De mauvestié et de perece.
Et la Dame vers lui s'adrece,
L'espée trete le requiert,
Du plat sor le hiaume le fiert
Tel cop que tout en retenti.
Qnant li Chevaliers l'a senti,
Si cuida bien estre afolez ;
De la paor est jus versez,

Onc ne fu tels qu'il se méust
Un petit enfant li péust
Trere les iex hors de la teste
Autresi come à une beste,
Jà ne li osast contredire.
La Dame li comence à dire,
Or tost, vassaus, joustez à mi.
Li Chevaliers crie merci :
Sire, sor sainz vous jurerai,
Jamais en cest bois n'enterrai,
Jamais en cest bois n'enterrai,
N'à mon escu ne ferai mal
Si me lessiez sor mon cheval
Monter et m'en puisse r'aler.
Il vous convendra d'el parler,
Fet-ele, avant que m'eschapez :
Or esgardez que vous ferez,
Que je vous vueil un geu partir.
Orendroit vous covient morir,
S'ert de vous finée la guerre,
Je descendrai, jus à la terre,
Devant-vous m'irai abessier,
Si vous covient mon cul besier
Ne poez garir autrement.

Sire, vostre comandement
Ferai, or en venez à moi.
Certes, fet-elle, je l'otroi.
Ele descent, vers lui s'en va,
Sa robe contre mont leva
Si s'estupa devant sa face
. . . .
Lors l'a besié et acliné.
Moult l'a bien à son droit mené
Cele qui le tient à bricon.
Et cil li demande son nom,
Dont il est, et de quele terre.
Vassaux, qu'avez-vous à enquerre,
Fet-ele, ne à demander ?
Vous ne porriiez pas trover
Tel nom en trestout cest païs
Bien le vous racont et devis,
De mes parens n'i a-il nul
J'ai non Bérengier . . . .
A trestoz les coars faz honte.
Atant sor son cheval remonte
La Dame, et en meson s'en va,
Tantost por son ami manda
Que il venist à li parler.

Et il i vint sanz demorer,
Grant joie li fet, et el lui,
Si se sont couchiés ambedui
En un lit por lor talent fere.
Et li Chevaliers s'en repere
Du bois, et entre en sa meson.
Sa gent le metent à reson,
Et demanda com li esta;
Certes, dist-il, moult bien me va,
Délivrée ai toute la terre
De cels qui me fesoient guerre,
Ses ai vaincuz et afolez.
Atant est en la chambre entrez,
Sa fame trueve toute aaise,
Où son ami l'acole et baise,
Ne se daingna por lui répondre.
Li Chevaliers commence à grondre.
Quant il le vit, moult l'en pesa,
Moult durement la maneça.
Dame, dist-il, mar le penssastes,
Quant estrange home o vous couchastes,
Vous en morrez, por voir le di.
Et la Dame li respondi,
Tesiez-vous-en, dist-el, mauvès,

Gardez que n'en parlés jamés.
Se je vous en oi plus parler,
Le matinet sanz arrester,
Ce sachiez-vous sans atargier
J'irai à seignor Bérengier
.... qui a grand poissance
Bien me fera de vous venjance.
Quant li Chevaliers l'a oïe,
N'ot mès tel merveille en sa vie;
Or set-il bien qu'ele savoit
Tout ce qu'avenu li estoit.
Onques puis riens ne li en dist,
Er la Dame tout son bon fist,
Que por lui n'en lessast noient.
Por ce deffent à toute gent
Qui se vantent de maint afere,
Dont il ne sevent à chief trere,
Qu'il lessent ester lor vantance :
Et je vous di bien sans faillance,
Quant il s'en vantent, c'est folie,
Ici est ma reson fenie.



Blance Margerite.

Lai.

C'estoit un biax jor que cil del feste a ville; que que il baloient et se déduisoient au castel, seus et dolente estoit pourrette Loïse : Las mes cuer est adolé, fait-ele porqoi ne sçais. Se gel' enquerre a mes bel améor : li pooira tot m'esclairer sor cha; Naie voir Lubin ne asentit quasi mais que mi.

Pourette Loïse essarte atant blance Margerite del camp : » Bel Margerite, fait-ele, j'esmaïe effoillier ti flors : jadis estois molt brave; vels ti enquerre embas, si un jor Loïse ora grant soulaz; flor de camps onc engignie.

Pourette Loïse fait aparmain tote tremblottant : Lubin m'ame un pau... moult..., et jà ceste virge folette disoit : Nenil nient. Suen damoisiax apert atant et baissiant li genoulx de Pastorelle : Loïse, fait le gent baceler, se mesprend ; onc tiel detraction saille de sa bouce; onc mi cuer cangiera.

 en une 

Conte.

D'UN bacheler oï conter,
Qui sa feme voloit garder;
Tot son savoir, et tot son sens,
Tot son estuide et son porpens
Voloit savoir l'estracion
Des femes, et l'engignoison.
Quant sot quanqu'il en pot entendre,
Adonques voloit feme prendre.
Primes en quist la renomée
Des plus saiges de la contrée;
A l'un ala, et si requist
Qu'aucun bon conseil li déïst
Coment péust feme gaitier,
Qu'ele nel' péust engignier;
Et l'autre li dist sa raison.
Faites, dist-il, une maison,

Si que nus hom n'i puist monter
Par defors por laienz entrer,
De pierre fort et de mortier,
Et faites les murs halt drecier :
Un huis i faites seulement
Et une fenestre ensement;
Estroite la faites assez
Que vos ne soyez engennez;
La feme dedenz enfermez,
Vos méisme la clef portez.
Tant li faites avoir conroi
Que ele n'ait ne fain ne soi.
Sovent la faites visiter,
Ensamble o lui vos embatez.
Cil s'en ala et feme prist
Le consell au saige home fist;
Une bien fort maison leva,
Sa feme dedenz enferma.
Quant il couchoit, son huis fermoit
Les clés desoz son chief métoit;
Au matin quant il s'en aloit,
L'us à fermer pas n'oblioit:
Ainsi la quida bien gaitier,
Mais ne li pot avoir mestier.

La Dame soloit chascun jor,
Quant issuz estoit son seignor,
A la fenestre reposer
Et les trespassanz regarder.
Uns jor i vint uns damoiseax,
Qui molt ert avenanz et beax;
La Dame molt bien l'avisa,
Et son cuer molt bien i torna;
Signe li fist de druerie,
Et cil ne la refusa mie.
Tant font par signe et par senblant,
Qu'il sont aün de maintenant;
Se la Dame puet esploiter,
El en aura son desirrer,
S'emprès commence à deviser
Coment ele pourra ovrer;
Se ele puet, à cele nuit
Aura sa joie et son delit.
Quand li Sires en maison vint,
La Dame auques morne se tint,
Ses Sires ne la mescrut mie,
Cuida qu'el fust amaladie;
Li Preudons en fu molt dolent,
Quar il l'amoit molt durement.

Ainsi se contint tote jor;
Au soir abaissa sa dolor;
Li maus li est afebloiez,
Et ses Sires en fu molt liez,
Et molt l'efforça de mengier;
Mais el en fist molt grand dangier
Et puis vait sa chere amendant;
Et son Seignor molt rehaitant.
Tant s'entremist, tant s'efforça,
Que son seignor tot enivra.
Quant fu couchiez, tost s'endormi,
Ele ne se mist en oubli.
Cele nuit soef se leva,
Les clés à son Seignor embla,
Deferma l'us, si s'en issi,
Ilueques trova son ami:
Sont à joie et à loisir,
Font quanque lor vint à plaisir.
Ainsi assenblerent sovent
A lor joie privéement.
La Dame acostumé l'avoit,
Quant à son dru, parler voloit,
Qu'ele son Seignor enyvroit
Et puis molt soef le couchoit:

Et quant il estoit endormi,
Si s'en aloit à son ami.
Li sire à tart se porpensa,
Et durement se merveilla
Porqoi el avoit en talent
De lui enyvrer si sovent
A une nuit yvre se fist,
Soi coucha et fist l'endormi;
Cele molt soef se leva,
Et à son ami s'en ala.
Li preudom tantost s'est levez,
Si a l'us par dedenz fermez;
Et quant la Dame retorna,
Vint à l'us, fermé le trova.
Ele requist à son Seignor
Qu'il ovrist l'us por Dieu amor.
Cil fist sanblant qu'il s'esveilla,
Et demanda qui l'uis bouta.
Cele sesmaïa malement,
Et crie merci bonement,
Et dit que si se contendroit
Que jamais ne li mefferoit;
Proia et plora tendrement,
Mais ce ne li valut noient.

Por son proier et son plorer,
Ne li laissa-il pas entrer,
Ainçois dist qu'il le monsterroit
A ses parenz, et lor diroit,
Et coment ele le servoit
Jamais de lui part n'en auroit.
Cele plus et plus li requist
Qu'il la laissast entrer et dist,
S'il ne li venoit l'us ovrir,
Que el puis se lairoit chaïr
Qui près de la maison estoit
Et ainsi son duel fineroit;
Sa mort li seroit demandée
Ne porroit pas être célée :
Si parent l'en apeleroient,
Et sa mort li demanderoient.
Por proier, ne amonester,
Ne la laissa-il pas entrer.
La feme est plaine de boisdie,
Jà fera estrange voisdie :
Une grosse pierre leva,
Dedenz le puis la tresbuscha,
Com s'ele méisme i chaïst,
Et puis derrieres l'us se mist.

Li Preudons quant la noise oï
De la pierre qu'el puis chaï,
Quida sa feme el puis chaïst,
N'entendi pas ce qu'ele fist.
Effréement s'en sailli sus,
Prist les clés, et defferma l'us.
Vers le puis s'en vait sanz targier,
Por savoir s'il li puet aidier.
La feme pas ne s'oublia,
Entra dedenz, l'us referma :
A la fenestre s'apoia
Son Seignor par iluec gaita.
Et quant li Preudon l'entendi,
Coment sa feme l'ot servi,
Proia lui que l'us deffermast,
Bonement entrer le laisast,
Et il trestot li pardorroit
Quanqu'ele meffait li avoit.
Ele nel laissa pas entrer,
Ainz le commence à ramposner :
Haï, dit-ele, mal lechieres,
Com te ferai muer la chiere !
Demain mes parenz manderai
Et belement lor monsterrai

Com faitement m'avez honie,
Et vilipendée et trahie.
Si com le dist, ainsi le fist'
Ses parenz mande, si lor dist
Que son Seignor en tel androit
Vers sa feme se contenoit;
S'ele n'en éust meillor droit,
Jamais en son lit n'enterroit.
Et c'il l'en ont assez blasmé
Et de paroles chastié :
Ainsi fist el de son tort droit,
Que molt bien faire le savoit.
Cil homs se voloit molt pener
De la seue feme garder;
Mais tot ce riens ne li valut
A la par fin, ainçois li nut,
Et li greva molt durement;
Quar plus viels en fu entre gent,
Et mains créuz, et mains amez,
Et par tot fu mains hennorez.
Tant a en femes tricherie
Cil est plus fox, qui plus s'i fie.

. . . .

Les auquantes iteles sont,

Mais ne sont mie totes males
Aucunes en i a loiales.
Quant feme velt torner à bien
Ne la puet contrevaloir rien.





A ma doulce mye Rocca.

Se m'en soubvient de ceste heure tant belle,
Où mon amy vers moy vint accourant,
Plus beau cent fois que la roze nouvelle,
Ne voyd zéphyr d'elle s'énamourant,
Ez moys gentilz que chante Philomelle !

Lors que me dict : « Plus ne veulx, damoyselle,
« Aultres desduicts qu'estre pour vouz souffrant »,
Vyz mon esmoy : puys demandes, cruelle,
Se m'en soubvient !

Pour ceste, emprez qu'eust dict : « Fiere pucelle,
« Estes à moy », qu'eust, de baysers couvrant.
Secrets appaz que traistre amour décele,
Faict qu'en ses braz senty qu'alloy mourant,
Pas trop, ma foy, ne me soubvient d'icelle,
Se men soubvient.

Clotilde de Surville.

Epitaphe de Peloton.

Mignardise.

Dessous cette motte verte
De lis et roses couverte
Gist le petit Peloton,
De qui le poil foleton
Frisait d'une toyson blanche
Le doz, le ventre, et la hanche.
Son nez camard, ses gros yeux,
Qui n'estoient point chassieux,
Sa longue oreille veluë
D'une soyë crespeluë,
Sa queuë au petit floquet,
Semblant un petit bouquet,
Sa gembe gresle, et sa patte
Plus mignarde qu'une chatte
Avec ses petits chatons,
Ses quatre petits tetons,
Ses dentelettes d'ivoyre,
Et la barbelette noire

De son musequin friand :
Bref tout son maintien riand :
Des pieds jusques à la teste ,
Digne d'une telle beste,
Meritaient qu'un chien si beau
Eust un plus riche tumbeau.
Son exercice ordinaire
Estoit de japper et braire,
Courir en hault et en bas,
Et faire cent mille esbas,
Tous estranges et farouches,
Et n'avait guerre qu'aux mouches
Qui luy faisoient maint torment.
Mais Peloton dextrement
Leur rendoit bien la pareille :
Car se couchant sur l'oreille
Finement il aguignoit
Quand quelqu'une le poingnoit :
Lors d'une habile souplesse
Happant la mouche traistresse ,
La serroit bien fort dedans,
Faisant accorder ses dents
Au tintin de la sonnette
Comme un clavier d'espinette.

Peloton ne caressoit
Sinon ceulx qu'il cognoissoit
Et n'eust pas voulu repaistre
D'autre main que de son maistre.
Qu'il allait tousiours suivant
Quelquefois marchait devant,
Faisant, ne sçay quelle feste
D'un gay branlement de teste.

Peloton tousiours veilloit
Quand son maistre sommeilloit,
Et ne souilloit point sa couche
Du ventre ny de la bouche
Car sans cesse il gratignoit
Quand ce desir le poignoit :
Tant fut la petite beste
En toutes choses honneste.

Le plus grand mal, ce dict-on,
Que feist nostre Peloton
(Si mal appelé doit estre)
C'estoit d'ésveiller son maistre
Jappant quelquefois la nuict
Quant il sentoit quelque bruit,
Ou bien le voyant escrire,
Sauter pour le faire rire,

Sur la table, et trépigner,
Follastrer, et gratigner,
« Mais quoy ? nature ne fait
« En ce monde, rien de parfait :
« Et n'y a chose si belle
« Qui n'ait quelque vice en elle.

Peloton ne mangeoit pas
De la chair à son repas :
Ses viandes plus prisées
C'estoient miettes brisées,
Que celuy qui le paissoit
De ses doigts amolissoit :
Aussi sa bouche estoit pleine
Tousiours d'une douce haleine.

Mon Dieu, quel plaisir c'estoit,
Quand Peloton se grattoit,
Faisant tinter la sonnette
Avec sa teste folette !
Quel plaisir, quand Peloton
Cheminoit sur un baston,
Ou coiffé d'un petit linge,
Assis comme un petit singe
Se tenait mignardelet
D'un maintien damoiselet.

Ou sur les pieds de derrière,
Portant la pique guerrière
Marchait d'un front assuré
Avec un pas mesuré !
Ou couché dessus l'eschine
Avec ne sçay qu'elle mine
Il contrefaisoit le mort !
Ou quand il couroit si fort,
Qu'il tournoit comme une boule,
Ou un peloton qui roule !

Bref, le petit Peloton
Sembloit un petit mouton
Et ne fut onc créature
De si benigne nature.

Las ! mais ce doulx passetemps
Ne nous dura pas longtemps
Car la mort ayant envie
Sur l'ayse de nostre vie,
Envoya devers Pluton
Nostre petit Peloton :
Qui maintenant se pourmeine
Parmy ceste umbreuse plaine,
Dont nul ne revient vers nous
Que maudictes soyez-vous

Filandières de la vie,
D'avoir ainsi par envie
Envoyé devers Pluton
Nostre petit Peloton,
Peloton qui estoit digne
D'estre au ciel un nouveau signe
Tempérant le chien cruel
D'un printemps perpétuel.

Du Bellay.





Voicy le bois que ma saincte Angelette
Sur le printemps resiouist de son chant :
Voicy les fleurs où son pied va marchant
Quant à soy mesme elle pense seulette
Voici la prée et la rive mollette
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quant pas à pas en son sein va cachant,
Le bel émail de l'herbe nouvelette
Icy chanter, là pleurer je la vy,
Icy sourire, et là je fu ravy
De ses discours par lesquels je desvie :
Ici s'asseoir, là je la vy danser
Sus le mestier d'un si vague penser
Amour ourdit les trames de ma vie.

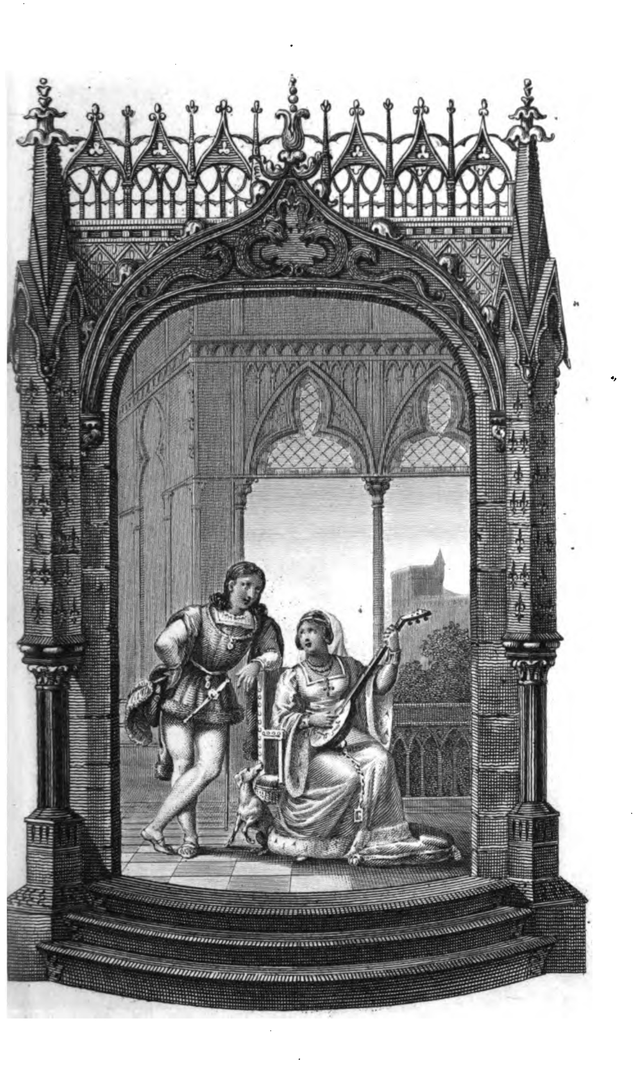
Ronsard.



Griselidis.

Fabliau.

Combien que je treuve tres commun en allegant de pacience le conte de Griselidis; touteffoys je le treuve si bon et si bien sert en ceste matière, que je me ressoubz et conclus de le reciter; et peut estre que aucunes dames pourront ouyr ceste memoire et recordation quelles y pourront prouffiter ce que Dieu vueille. Lhystoire dit que Eustace, marquis de Saluces, fut ung jeune prince beau chevalier et fort ame de ses subgets, lequel ne se vouloit pour aucuns regardz marier, combien que plusieurs princes eussent bien voullu son alliance, et mesmes les estas de ses pays le desiroyent, pour auoir de luy lignie pour la seurte et entretenue de sa seigneurie: et tant le presserent, par remonstrances, qu'il accorda de soy marier pourveu qu'il choisiroit aliance a son plaisir, comme cestoit raison. En sa seigneurie demouroit ung honneste vieil homme, poure et de petite venue, nomme Jehan Nicolle, qui avoit une fille nommee Griselidis, sur laquelle est



fonde l'exemple de ce present conte. Ceste Griselidis estoit jeune, de quinze ans, belle, diligente et de bone mœurs, servoit son pere soigneusement, estoit humble et devote et fort recommandee pour renom en vertu. Ce marquis estoit prince humain et souventes fois se devisoit avecques Jehan Nicolle, lequel estoit saichant homme, et luy scavoit parler des adventures advenues de son temps et mesmes des faictz et conquestes des marquis de Saluces, ses predecesseurs, a quoy le marquis Eustace prenoit grant recreation et plaisir. Il veoit non pas seulement la grant beaulté de Griselidis, mais ses mesmes gestes et conditions qui lui furent moult agréables; finablement il conclud, en son couraige, de prendre Griselidis pour sa feme et espouse; fist faire grant appareil, manda les seigneurs et dames de son pays, fist faire riches habits pour sa feme, fist publier que sa feme devoit estre amenee par ses parens, a ung iour nomee, tint maniere daler en sa personne et grant compaignie au deuant d'elle, et tout droit vint descendre a lhostel de Jehan Nicolle et requist au preudomme qui luy donnast sa fille en mariage. Le preudomme fut tout honteux : aussi fut la fille, et tous ceulx qui la furent ; mais le marquis la volt auoir, et la la fiancea de main de prestre ; dames

descendirent qui la vestirent et aornerent de riches draps et de precieuse couronne; fut emmenee la fille Jehan Nicolle en grant triumphe, a Saluces a la grant eglise, ou le marquis lespousa solemnellement, et fut la feste grande et pleniere; coucha avec elle, et assez brief elle fut enceincte, dont le pays fut moult resiouy, dont cy après traicterons des paciences de Griselidis pour ce que c'est le patron que nous voulons bailler pour exemple. La marquise sacoucha et fit une fille qui fut solemnellement baptisée et fut nommee Elizabeth. Le marquis qui fut homme subtil et de fort couraige, praticqua pour executer son desir et voulut essayer et prouver la constance et obeyssance de sa feme. Et par ung matin entra en la chambre d'icelle, sa feme, qui gisoit en son lit; fist chascun partir de la chambre, et luy dist quelle ne ygnoroit pas quelle ne fust fille de Jehan Nicolle, poure fille et de petite extraction, et que les parens de luy qui estoient princes et de grant lignage nentendoient point que la lignye venue de si petit lieu a cause d'elle deust succeder a si haulte seigneurie, et que en effect il vouloit celle leur fille faire morir pour complaire à ses parens. La dame lui respondit paciemment : Monseigneur, le fruyt est vostre : vostre gré soit le plaisir de Dieu. Le mar-

quis devant elle prist l'enfant au berseau, et asses rudement le livra es maintz de deulx varlets, et leur dist qu'ils fissent de son enfant ce qu'il leur avait commande ; et que plus nen ouyst parler, et commanda a sa feme que ses femes revenues a elle elle leur deffendist, sur leurs vies, de point parler ou enquerre de lenfant : ce quelle fist, et celle douleur porta si paciemment que depuis ung semblant ne fist de celle adventure. Dedans lan apres, la bonne marquise acoucha dung filz, qui fut baptise et nomme Jehan de Saluces. Et quant le marquis, qui voulut perseverer a tempter et esprouver sa feme vit lenfant si grandelet que la mere le povoit auoir entre ses bras, pour la seconde fois il dist a sa feme telles parolles quil avoit fait quant il luy osta sa fille, et luy declara qu'il vouloit son filz faire morir, pour les raisons dessus alleguees et escriptes. La marquise, pleine de vertueuse pacience, selle auoit la premiere fois obey et humblement respondu, elle ne déclina en riens mais tousiours remist le tout au bon plaisir de son mary, lequel prinst son fils entre les bras de la mere, et en sa présence le délivra es mains des deux sathalites, et aigrement leur commanda de faire du filz comme de la fille, ne iamais la marquise nen fist depuis ung seul semblant a son

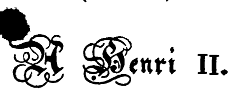
seigneur et mary. Le mary ne fut point assez content de l'espreuve qu'il avoit faicte sus sa feme par la perdition de ses deux enfans; mais voulut approuuer par grever et faire tort a la personne delle. Et quant il vit quelle ne portoit plus nulz enfans, il continua son fort et merveilleux couraige et luy dist : Griselidis tu scez comment, au regret de mes parens et de mes subgetz, je tay prinse a feme : fault que je leur complaise, si je ne veuil perdre ma seigneurie, et mettre mon cas en danger; et qu'il soit vray desja ma convenu faire exécution de mes propres enfans et de rechief me contraingnent de toy habandonner, et te renuoyer en la maison de ton pere, et a leurs despens ont obtenu du pape une dispence de ne povoir remarier a une haulte noble feme, affin d'avoir noble lignie pour teuir la seigneurie. Et ainsi fault que je le face. Si mande prestement Jehan Nicolle, ton pere, qu'il te viengne querir, et que plus ceans ne te voye, et adieu te dis. Griselidis se mist a genoulx, et doulcement luy dit, en pleurs et en larmes : Monseigneur, vostre plaisir soit fait. Le marquis se retira en une chambre. Griselidis manda Jehan Nicolle, son pere; luy declara la voulente du marquis; parquoy le pere emmena sa fille en sa maïson, et luy

avait garde ses poures et petis habillemens, dont elle vestit sa personne et se remist a servir son pere et faire ses petis affaires et vivre de sobres mets et petites viandes, ainsi que devant; et prinst le tout en si bonne pacience que tous les voisins se merveilloient de la vertu delle, et ainsi demoura longue espace. Le marquis qui scauoit comme Griselidis conduisoit sa vertu et sa pacience. Si pensa de faire de plus en plus fort pour actaindre sa voulente, et fist semer que ung grant prince luy avoit accorde sa fille en mariage, et qu'il avoit pris jour au 26 de may : que celuy prince luy devoit envoyer sa fille par le frere delle, pour consumer et parfaire le mariage fait et passe entre les parties : fist le marquis grant appareil, manda grant noblesse, comme en tel cas appartient, et le iour quelle deuoit venir, il manda à Jehan Nicolle qui luy envoyast Griselidis, pour ayder aux autres femes a mettre a point la maison et quelle fist, le ramon et balay en la main, comme la mendre de toutes. Ceste dame fut arrivee, moult belle, et povoit avoir quatorze ans, et son frere treize; et remist le marquis la solemnité despouser jusques au lendemain. A disner, se assirent lespousée et son frere a une table, et toute la noblesse es autres tables de celle salle, et la, venoyent gens de

tous estas, tant pour veoir la dame des nopces comme pour veoir l'estat et le disner. Le marquis ne fut point en celle assemblee, et comme sur la fin du disner il vit et regarda Griselidis, qui regardoit la dame des nopces, et luy demanda Griselidis : Que te semble il de ma feme. Elle luy respondit humblement : Monseigneur, elle me semble belle, et dapparence de grant bonte. Et en ce disant, se tira pres du marquis, et en gectant aulcunes larmes, luy dist : Monseigneur, je vous prie, en l'honneur de Dieu, que vous espargnies ceste jeune princesse, et ne luy faictes les durtez et rudesses que vous mavez faictes : car je croy quelle ne le pourroit porter sans morir. A ce mot, se voulut retirer Griselidis; mais le marquis qui se trova le cuer serre la prist par la main et dist tout hault : Griselidis, ta pacience ma vaincu; saches que ces deux enfans sont miens, et tiens, et sont ceulx que tu entendoyes que jeusse fait murdrir; mais ma propre seur les ma nourris, jusques a cy, et pour esprouver ta pacience je tay fait les griefz que tu as vertueusement portez, je te tiens pour ma feme, ne aultre ne vueil avoir. La recongnoissance de la mere et des enfans est piteuse a recorder; la dame fut revestue moult honnorablement; Jehan Nicolle fut fait chevalier et grant

seigneur. Le marquis vesquit avecq[illegible] sa feme, le demourant de ses jours, en grant paix et amour. Or, mesdames, prenons exemple en Griselidis, qui par sa pacience acquist telle grace qui vivra tousiours en bonne renommée.





Lay.

Voicy vraisment qu'amour un beau matin,
S'en vint m'offrir flourette très-gentille :
— Là, se prit-il, à ourner vostre teint;
Et vistement violiers et jonquille
Me rejetoit, à tant, que ma mantille
En estoit pleine et mon cœur se pasmoit;
(Car voyez-vous, flourette si gentille
Estoit garçon frais, dispos et jeunet.)
Ains tremblottante et détournant les yeux :
Nenni .. disois-je. — Ah ! ne serez déçue,
Reprit Amour, et soudain à ma vue
Va présentant un laurier merveilleux.
— Mieux vault, lui dis je, estre sage que royne :
Ains me sentis et fraimir et trembler,
Diane faillit, et comprenez sans peine,
Duquel matin je praitends reparler.

Diane de Poitiers.





Novele.

Lisez Valère, vous trouverez comment Apius Claudius, ung juge romain, non pas Apius le bon preudomme, qui devint aveugle; mais fut cestuy second Apius, homme orgueilleux et desreigle en vices, lequel fut amoureux d'une pucelle, nommee Virgine en son surnom, et la fist requerir pour avoir son plaisir, par aulcuns ses serviteurs et familiers en vices et en malefices : ce qu'elle refusa par moult de foys. Apius lors, qui se scavoit puissant et juge souverain, pratiqua par ung sien satalite, qui fist adjourner Virgine devant le preudomme Apius comme juge, disant qu'elle estoit fille de sa serve, et qu'il la devait avoir comme sa serve. Mais Virgineus, son pere, qui fut de noble cuer, mena sa fille Virgine devant le juge, pour ouyr son jugement. Apius jugea Virgine estre delivree a son satalite, en espoir de lavoir a sa voulente; mais le pere pria de parler a sa fille avant la delivrance, et luy demanda si elle consentoit la dicte

délivrance. Et elle respondit que non, et quelle aimoit mieulx morir que perdre sa chastete. A ce consentement, Virgineus son pere tira grant cousteau et tua sa fille Virgine, de son gré et consentement, dont toute Romme fut scandalisee. Et dist Virgineus au juge tirant et deshonneste : jay fait sacrifice à Dieu pour la mort de ma fille de son gré et de sa voulente qui ayme mieulx morir en chastete que vivre violee et subiecte a tribut. Et fait plus Virgine a louer qui souffrit et desira estre tuee par son pere, avant peche, et se fist par aultruy occire, que Lucresse qui de sa main se meurdrist apres estre violee. Nobles dames, ayez le cuer de Virgine; car chastete entre les philosophes est nommee la tres belle vertu et qui moult decore une dame.





Mignardise.

PENDANT que ce mois renouvelle
D'une course perpétuelle
La vieillesse et le tour des ans :
Pendant que la tendre jeunesse
Du ciel remet en allaigresse
Les hommes, la terre, et le temps :
Pendant que l'humeur printanière
Enfle la mammelle fruitière
De la terre, en ces plus beaux jours,
Et que sa face sursemée
De fleurs, et d'odeurs embasmée
Se pare de nouveaux atours :
Pendant que les Arondelettes
De leurs gorges mignardelettes
Rappellent le plus beau de l'an,
Et que pour leurs petits façonnent

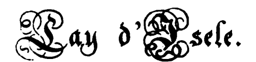
Une cuvette, qu'ils maçonnent
De leur petit bec artizan.
En ce mois, Vénus la sucrée,
Amour, et la troupe sacrée
Des grâces, des ris et des jeux
Vont r'allumant dedans nos veines
L'ardeur des amoureuses peines
Qui glissent en nous par les yeux:
Pendant que la vigne tendrette
D'une entreprise plus secrette
Forme le raisin verdissant
Et de ses petits bras embrasse
L'orme voisin qu'elle entrelasse
De pampre mollement glissant:
Et que les brebis camusettes
Tondent les herbes nouvelettes,
Et le chevreau à petits bons
Eschauffe sa corne et sautelle
Devant sa mère qui broutelle
Sur le roch les tendres jettons:
Pendant que la vois argentine
Du Rossignol, dessus l'espine
Dégoise cent fredons mignars:
Et que l'avette mesnagère

D'une aile tremblante et légère
Volle en ses pavillons bruyars :
Pendant que la terre arrousée
D'une fraische et douce rosée
Commence à bouter et germer :
Pendant que les vents des zéphyres
Flattent le voile des navires
Faisant la plaine de la mer,
Cependant que les tourterelles
Les pigeons et les colombelles
Font l'amour en ce mois si beau,
Et que leurs bouchettes bessonnes
A tours et reprises mignonnes
Frayent près le coulant d'une eau,
Et que la tresse blondissante
De Cerès, sous le vent glissante,
Se frize en menus crespillons,
Comme la vague redoublée
Pli sur pli, s'avance escoulée
Au galop dessus les sablons :
Bref, pendant que la terre et l'onde,
Et le flambeau de ce bas monde,
Se résiouissent à leur tour,
Pendant que les oiseaux se jouent

Dedans l'air, et les poissons nouent
Sous l'eau, pour les feux de l'amour :
Qu'il te souvienne, ma chère âme,
De ta moitié, ta saincte flame
Et de son parler gracieux,
Des chastes feux et graces belles
Et de ses vertus immortelles
Qui se logent dedans ses yeux.
Qu'il te souvienne que les roses
Du matin jusqu' au soir écloses,
Perdent la couleur et l'odeur,
Et que le temps pille et despouille
Du printemps la douce despouille,
Les fueilles, le fruit, et la fleur :
Souvienne-toy que la vieillesse
D'une courbe et lente faiblesse
Nous fera chanceller le pas,
Que le poil grison et la ride,
Les yeux cavez et la peau vuide
Nous traineront tous au trespas.

BELLEAU.





« Mestez fin à vostre rigueur :
L'hyuer au printems a fait place,
Las ! seulement dans vostre cueur
On trouue auiourd'hui de la glace. »

« La fleur de l'aage passe ainsi.
Que font les roses les plus belles ?
L'affection s'enuole aussi :
Le temps et l'amour ont des aisles. »

« Mien amour vous plaist-il pas fort :
Mirez-vous au bord de cette onde,
Et voyez un peu si i'ay tort
De n'aimer que vous seul au monde. »

« L'esté pour l'amour est trop chaut,
L'automne a trop peu de verdure,
L'hyuer encore a ce deffaut
Qu'il a beaucoup trop de froidure. »



Les trois Avugles de Compiegne,

Fabliau.

UNE matere ci dirai
D'un fablel que vous conterai :
On tient le ménestrel à sage
Qui met en trover son usage
De fere biaus dis et biaus Contes
C'on dit devant dus , devant Contes.
Fablel sont bon à escouter,
Maint duel, maint mal, font mesconter
Et maint anui et maint meffet.
Cortebarbe a cest fablel fet
Si croi bien qu'encor l'en soviegne
Il avint jà defors Compiegne
Trois avugle un chemin aloient
Entre eus, ni uns garçon n'avoient
Qui les menast, ne conduisist,
Ne le chemin lor apresit;

Chascuns avoit son hanepel,
Moult povre estoient lor drapel,
Quar vestu furent pourement:
Tout le chemin si fetement
S'en aloient devers Senlis.
Uns clers qui venoit de Paris,
Qui bien et mal, assez savoit
Escuier et sommier avoit,
Et bel palefroi chevauchant.
Les avugles vint aprochant,
Quar grant ambléure venoit,
Si vit que nus ne les menoit;
Si pensse que aucuns n'en voie
Coment alaissent-il la voie.
Puis dist, el cors me fiere goute
Se je ne sai s'il voient goute.
Li avugle venir l'oïrent,
Erraument d'une part se tindrent
Si s'escrient, fetes-nous bien,
Povre somes, sor toute rien :
Cil est moult povres qui ne voit.
Li clers esraument se porvoit;
Qui les veut aler falordant;
Vez ici, fet-il, un besant

Que je vous done entre vous trois.
Diex vous le mire et sainte Croiz,
Fet chascuns, ci n'a pas don lait,
Chascuns cuide ses compains l'ait.
Li clers maintenant s'en départ,
Puist dist qu'il veut vir lor départ :
Erausment à pié descendi,
Si escouta et entendî
Coment les avugles disoient,
Et coment entr'eus devisoïent.
Li plus mestres des trois a dit,
Ne nous a or mie escondit
Qui à nous cest besant dona
En un besant moult biau don a.
Savez, fet-il, que nous ferons,
Vers Compiegne retornerons,
Grant tens a ne fumes aaise,
Or est bien droiz que chascuns s'aise.
Compiegne est de toz biens plentive.
Com si a parole soutive,
Chascuns des autres li respont,
C'or éussons passé le pont !
Vers Compiegne sont retorné,
Ainsi come il sont atorné;

Moult furent lié, baut et joiant.
Li Clers les va adès sivant,
Et dist que adès les sivra
De si adonc que il saura
Lor fin. Dedans la ville entrèrent,
Si oïrent et escoutèrent
C'on crioit parmi le chastel,
C'i a bon vin frès et novel
C'a d'Auçoire, ça de Soissons,
Pain et char, et vin et poissons ;
Ceens fet bon despendre argent,
Ostel i a toute gent,
Ceens, fet moult bon herbregier.
Cele part vont tout sanz dangiez,
Si s'en entrent en la meson ;
Li borgois ont mis à reson,
Entendez ça à nous, font il,
Ne nous tenez mie por vil
Se nous somes si povrement :
Estre volons priveement,
Miex vous paieront que plus cointe,
Ce lï ont dit, et li acointe,
Quar nous volons assez avoir.
L'ostes pensse qu'il dient voir,

Si fete gent ont deniers granz,
D'aus aaisier fu moult engranz,
En la haute loge les maine :
Seignor, fet-il, une semaine
Porriez ci estre bien et bel,
En la vile n'a bon morsel
Que vous n'aiez si vos volez.
Sire, font-il, or tost alez;
Si nous fetes assez venir.
Or m'en lessiez dont convenir,
Fet li borgois, puis si s'en torne.
De cinq més pleniers lor atorne
Pain et char, pastez et chapons,
Et vins, mès que ce fu des bons :
Puis si lor fist là sus trametttre
Et fist du charbon el feu metre;
Assis se sont a haute table.
Li vallés au Clercs en l'estable
Tret ses chevaus, l'ostel a pris :
Li clers qui moult ert bien apris
Et bien vestuz et cointement,
Avec l'hoste moult hautement
Sist au mengier la matinée,
Et puis au souper la vesprée.

Et li avugle du solier
Furent servi com Chevalier :
Chascuns, grant paticle menoit,
L'uns à l'autre le vin donoit ;
Tien, je t'en doing, après m'en done,
Cis crut sor une vingne bone.
Ne cuidez pas qu'il lor anuit
Ainsi jusqu'à la mienuit
Furent en solaz sanz dangier.
Li lit sont fet, si vont couchier
Jusqu'au demain qu'il fu belle eure ;
Et li clers tout adès demeure,
Por ce qu'il veut savoir lor fin.
Et l'oste fut levez matin
Et son vallés, puis si conterent
Combien char et poisson cousterent :
Dist li vallés, en verité,
Li pains, li vins et li pasté
Ont bien cousté plus de dix saus,
Tant ont-il bien éu entre aus.
Li clercs en a cinq sols pour lui.
De lui ne puis avoir anui,
Va là sus, si me fai paier.
Et li vallés sanz délaier

Vint aus avugles, si lor dist
Que chascuns errant se vestit,
Ses sires veut estre paiez.
Font-il, or ne vous esmaiez.
Quar moult très bien li paierons :
Savez, font-il, que nous devons ?
Oïl, dist-il, dix sols devez,
Bien le vaut : Chascuns s'est levez,
Tuit troi sont aval descendu.
Li clers a tout ce entendu,
Qui se chauçoit devant son lit.
Li troi avugles à l'oste ont dit :
Sire, nous avons un besant,
Je croi qu'il est molt bien pesant,
Quar nous en rendez le sorplus,
Ainçois que du vostre aions plus.
Volentiers, li ostes respont.
Fait li uns, quar li baille dont,
Liquels l'a ? be ! je n'en ai mie ;
Dont l'a Robers, barbe florie ?
Non ai, mès vous l'avez, bien sai :
Par le cuer bien mie n'en ai.
Liquels l'a dont ? tu l'as, més tu.
Fetes, ou vous serez batu,

Dist li ostes, seignor truant,
Et mis en longaingne puant
Ainçois que vous partez de ci.
Il li crient por Dieu merci
Sire, moult bien vous paierons
Donc, recommence lor tençons.
Robers, fet l'uns, quar li donez
Le besant devant nous menez,
Vous le reçustes premerains.
Mès vous qui venez daarains,
Li bailliez, quar je n'en ai point.
Or sui-je bien venuz à point,
Fet li ostes, quant on me truffe :
L'un va doner une grant buffe,
Puis fait aporter deux lingnas.
Li clers qui fu à biau harnas,
Qui le conte forment amoit,
De ris en aise se pasmoit.
Quant il vit le ledengement,
A l'oste vint isnelement,
Se li demande qu'il avoit,
Quel chose ces gens demandoit.
Fet l'ostes, du mien ont éu
Dix sols c'ont mangié et béu

Si ne m'en font fors escharnir;
Mais de ce, les vueil bien garnir,
Chascuns aura de son cors honte.
Ainçois le metez sor mon conte
Fet li clers, quinze sols vous doi,
Mal fet povre gent fere anoi.
L'oste repont, moult volentiers,
Vaillanz Clers estes, et entiers.
Li avugle s'en vont tout cuite.
Or oiez come fete refuite
Li clers porpensa maintenant,
On aloit la messe sonnant,
A l'oste vint, si l'aresone,
Ostes, fet-il, vostre persone
Du moustier dont ne conissiez ?
Ces quinze sols bien li croiriez,
Se por moi les vos voloit rendre ?
De ce ne sui mie à aprendre,
Fait li borgois, par saint Silvestre,
Que je croiroie nostre Prestre,
S'il voloit, plus de trente livres.
Dont dites j'en soie delivres,
sraument com je revendrai,
Au moustier paier vous ferai.

L'oste le comande esraument,
Et li clers ensi fetement
Dist son garçon qu'il atornast
Son palefroi, et qu'il troussast
Que tout soit prest quant il reviegne;
A l'oste a dit que il s'en viegne.
Anbedui el moustier en vont,
Dedens le chancel entré sont;
Li clers qui les quinze sols doit,
A pris son oste par le doit,
Si l'a fet delez lui assir.
Puis dist je n'ai mie loisir
De demorer dusqu'après messe;
Avoir vos ferai vo promesse
Je l'irai dire qu'il vous pait
Quinze sols trestout entresait
Tantost que il aura chanté.
Fetes-en vostre volenté,
Fet li borgois qui bien le croit.
Li Prestres revestuz estoit,
Qui maintenant devoit chanter.
Li clers vint devant lui ester,
Qui bien sot dire sa reson,
Bien sanbloit estre gentiz hon;

N'avoit pas la chiere reborse.
Douze deniers, tret de sa borse,
Le prestre les met en la main :
Sire, fet-il, por saint Germain,
Entendez çà un poi à mi.
Tuit li clers doivent estre ami,
Por ce, vieng-je près de l'autel.
Je giut anuit a un ostel
Chiés à un borgois, qui moult vaut :
Li douz Jhesu Criz le consaut,
Quar preudom est et sanz boisdie;
Mès une cruel maladie
Li prist ersoir dedenz sa teste,
Entrués que nous demeniens feste,
Si qu'il fu trestoz marvoiez.
Dieu merci, or est ravoiez,
Mès encore li deut li chiez;
Si vous pri que vous li lisiez,
Après chanter, une evangille
Desus son chief. Et par saint Gille,
Fet li Prestres, je li lirai.
Au borgois dist, je le ferai
Tantost com j'aurai messe dite.
Dont en claime-je le clers cuite,

Fet li borgois, miex ne demant.
Sire prestre, à Dieu vous comant,
Fet li clers, adieu, biaus douz mestre.
Li prestres à l'autel va estre,
Hautement grant messe comence,
Par un jor fu de diemenche,
Au moustier vindrent moult de genz
Li clers, qui fu et biaus et genz,
Vint à son oste congié prendre;
Et li borgois, sanz plus atendre,
Dusqu'à son ostel le convoie.
Li clers monte, si va sa voie,
Et li borgois tantost après
Vint au moustier : moult fut engrés
De ses quinze sols recevoir :
Avoir les cuide tout por voir.
Enz el chancel, tant atendi,
Que li Prestres se devesti,
Et que la messe fu chantée.
Et li Prestres, sanz demorée
A pris le livre et puis l'estole,
Si a huchié sire Nichole :
Venez avant, agenoilliez.
De ces paroles, n'est pas liez

Li borgois, ainz li respondi,
Je ne ving mie por ceci,
Mès mes quinze sols, me paiez.
Voirement est-il marvoiez,
Dist li Prestres, nomini Dame,
Aidiez à cest preudome à l'ame,
Je sai de voir qu'il est dervez.
Oez, dist li borgois, oez
Com cis Prestres or m'escharnist,
Por poi que mes cuers du sens n'ist,
Quant son livres m'à ci tramis.
Je vous dirai, biaus douz amis,
Fet li Prestres, coment qu'il praingne,
Tout adès de Dieu vous souviegne,
Si ne poez avoir meschief:
Li livre li mist sor le chief,
L'evangille li voloit dire.
Et li borgois comence à dire,
J'ai en meson besoingne à fere,
Je n'ai cure de tel afere,
Mais paięz-moi tost ma monoie.
Au Prestre durement anoie,
Toz ses paroschiens apele,
Chascuns entor lui s'atropele;

Puis dist, cest home me tenez,
Bien sai de voir qu'il est dervez.
Non sui, fet-il, par saint Cornille,
Ne par la foi que doi ma fille,
Mes quinze sols, me paierez
Jà ainsi ne me gaberez.
Prenez-le tost, le Prestre a dit.
Li paroschiens, sanz contredit
Le vont tantost moult fort prenant,
Les mains li vont trestuit tenant,
Chascuns moult bel le reconforte.
Et li Prestres le livre aporte,
Se li a mis deseur son chief,
L'evangille de chief en chief
Li lut, l'estole entor le col,
Mès à tort le tenoit por fol;
Puis l'esproha d'eue benoite.
Et li borgois forment covoite
Qu'à son ostel fust revenuz.
Lessiez fu, ne fu plus tenuz;
Li Prestres de sa main le saine
Puis dist, avez esté en paine.
Et li borgois s'est toz cois teus,
Courrouciez est et moult honteus

De ce qu'il fu si atrapez.
Liez fu quant il fu eschapez ;
A son ostel en vint tout droit.
Cortebarbe, dist orendroit
C'on fet à tort maint home honte.
A tant definerai mon conte.

CORTEBARBE.



Le ris de madame d'Allebret,

Epigramme.

Elle ha très-bien, cette gorge d'albastre,
Ce doux parler, ce cler taint, ces beaux yeux
Mais, en effet, ce petit ris folâtre,
C'est à mon gré ce qui luy sied le mieux :
Elle en pourrait, les chemins et les lieux
Où elle passe, à plaisir inciter :
Et si ennuy me venait contrister,
Tant que par mort fust ma vie abbatue,
Il ne faudrait pour me ressusciter,
Que ce ris-là duquel elle me tue.

Clément Marot.

Semyramis.

Novele.

AYANT rememore plusieurs histoires tant approuvées comme appocriffes, je me suis arreste de donner pour exemple l'histoire de la reine Semyramis, pour la vertu de magnanimite et force de couraige, et me tairay de ses vices, pour cette fois; car le présent que noble cuer doit faire à sa dame ne doit estre aornée que de vertus. Cette Semyramis fut feme de Nynus, roy des Assyriens, ou gist la grande et puissante cite de Babilonne. Apres la mort de son mary, elle tint et occupa par force darmes le royaulme. Elle portoit habit de feme et cuer de homme : elle trouva la cite Babilonne comme a ruynee, mais elle la reffist la plus forte, la plus belle et la plus puissante dont on parlast en ce temps; et est merveille, comme Valere et Drose parlent de ceste matiere. Semyramis traveilla en conqueste quarante ans, en armes et l'espee au poing; elle accreut et augmenta ses seigneuries de toute ethioppe, quelle conquist; elle entra en Judee et y fist

plus de conquestes que ne fist Alexandre. Ung matin, en pignant ses cheveulx, luy fut nonce que la cite de Babilonne se rebelloit contre elle : Usant de couraige magnanime voua a ses dieux de non jamais trousser ses cheveulx jusques elle eust remise sa cite en obeyssance. Ce quelle fist et print moult dure vengeance de ses ennemys. Elle eust du roy Ninus, son mary, ung filz, quelle ayma plus quelle ne devoit. Elle eut bataille contre ce puissant roy Sirus : a ordonner ses batailles. elle fut en grant debat en son cueur, se elle conduiroit la premiere compaignie pour aborder a ses ennemys, ou selle y envoyeroit son filz quelle aymoit plus que soy mesmes, et conclud dy envoyer son filz, contre son plaisir; mais courageusement le fist, pour garder lhonneur de son filz comme homme. A ce premier rencontre, fut son filz tue, qui furent a Semyramis doloreuses nouvelles; mais en couraige magnanime, elle empoigna lespee, trenchant vigoureusement, et dist jayme mieulx aujourd'huy venger la mort de mon filz par armes employées que par effusion de larmes perdues : se ferist en la bataille, par grant hardiesse desconfist son ennemy et fist luy et ses gens doloreusement morir : et treuve que Nynus estoit le premier roy couronne qui oncques fut, et

Semyramis la premiere royne. Et conclus donner exemple a toutes dames que magnanimite aux armes demeure a celle royne. Si, prenez force de couraige pour resister et vaincre les vices, et en ce faisant, vous triumpherez en vertus.





Li Cevalier à la Crape.

Fabliau.

Il se fu jà uns chevaliers,
El roialme de Monbergier,
Proisies darmes et bien errant
Et davoir richement poissant;
En son lit jut et si sonna
Cune biele dame aenma :
Ne sot dont fu ne de quel terre
Mais que l'amour li faisait guerre.
Il sot molt bien s'il le veoit
Que molt très bien le connestroit
Et la dame si resonia
Que le chevalier aenma :
Ne sot dont fu ne de quel terre
Mais que l'amour li faisait guerre.
Sel le veoit par aventure
Et le connistroit a droiture,

Qu'il fist son oure apparillier
Et cil caria son bon somnier;
Che sachies vous dor et dargent,
Car despendre velt larghement;
Je tieng chelui a fit folin
Ki por songier entre en chemin
Trois semainnes a cil erré
Que nule riens n'avoit trové
De trestout chou que il queroit,
Et tous jors bon espoir avoit.

Il s'en revenoit par Hongrie,
Une terre molt bien garnie,
Jouste la mer trueve un castel
Ki estoit clos de mur noviel;
La tours en estoit biele et gente
Vers le chiel haute que n'en mente
Tres bien le trait a un seldon
Molt estoit de biele fachon.

Espesse estoit de trente pies
Li sires estoit alisies.
A cui cel castiaus apendoit
La tours molt noble et fors estoit.
Dishuis i ot molt bien barrés
Qui noblement furent fremés,

Li Sires les des emportoit,
En nul homme ne sen fioit;
Sa femme ert dedans enserrée,
Ki de biaute resambloit fée;
Hé ! vous, le chevaliers entré
Parmi cele vile arouté,
Il regarda un poi sor destre
Si vit la dame à la fenestre;
Lors sot molt bien, quant il la voit,
Que chou est cele qu'il queroit;
Et la dame ravoit veu
Le chevalier et conneu
Ki venoit la voie pleniere,
Bien le reconnut à la chiere
Que cou ert cil qu'elle sonia;
De maintenant plus len ama ;
Li dé damors forment largüe
A bien petit quel nous salue ;
Pour son signor nosa parler
Un son damors prist à chanter
Es vous le chevalier venu
Desous un arbre descendu
Tout droit est venu au signor
Et len apiele par amor :

Sire je sui uns chevaliers,
Sai grant mestier de gaagnier,
De vous ai molt parler oï;
Retenes moi vostre merchi,
Car j'ai grant guerre en mon pais:
Un chevaliers y ai occis....
Cil dist bien soies vous venus
A joie serois recheus,
Car aussi aige molt grant guerre
Mi anemi gastent ma terre;
Si les volroie bien grever
A mon pooir deshireter.
Li sires le fist hebregier
Chies un borjois et aaisier.
Cil chevaliers fu molt cortois
An chois que passassent trois moys
Ot il a quittée la terre
Ki a dolour estoit en guerre
Et ses anemis ot tous pris
Et en la prison les ot mis.
Nia nul volentiers nel voie
Et si beneissent la voie
Par où il vint en la contrée
Quant lor grant guerre ot afinée.

A donc le fist chil seneschal
De sa terre et de son ostal.
Il s'aloit un jour deduisant
Venant la tour esbanoiant,
La dame estoit à la fenestre
Ki de la vile esgardoit lestre :
Ele a le chevaliers veu
Au visaige la conneu.
Prist un gros jonc si li lançoit
Jouste la tour et li couloit,
Si que li gros en a la jus
Et li grailes sencola sus.
Cil prist le jonc, si lenleva
Crues fu dedens lors se pensa
Que chou estoit sen efianche,
Kil porcachast sans demoranche.
Comment penist à li parler
Et en la tour en haut monter :
Huit jours avoit ensi esté,
De nule riens n'avoit parlé ;
Mais desore sempor pensa
Comme à la dame parlera.
Un jour au signor est venus
Devant lui est arestens :

Maintenant la a raison mis.
Et li a demande et quis;
Sire donnes moi par amor
Une plache les cele tor
Ou une maison coummençasse
Longhe seroit et assez basse;
Priveement mi deduiroie
Et mon harnois dedens mettroie.
Li dus li respont à loisir,
Faites par tout vostre plaisir.
  Lors fist cil venir carpentiers
Car il avoit assez deniers;
Les latour fist un arpentis
Heriçon i ot et postis.
Cil chevaliers savoit molt dart;
Sa chambre fist de lune part.
Puis avoit mande un machon,
Ki nés estoit de Monbrison.
Tant li promist et li donna
Que li machons li afia
Que il molt bien li celeroit,
De rien ne le descouverroit.
Maintenant à la tour perchie
Qui despès ot une brachie

Tant que il vint tout droit enson;
Ne verrois mais millour larron.
En onze jors a tant ovré
Qua la fenestre a asené.
Il sousleva lentableure,
A tant sentrestorne adroiture
Et est venus a son signor
Si len apiela par amor:
Aler poes à vostre amie
La voei y ai bastie....
De chou fist-il grant mesproison
Que tue avoit le machon;
Mais chou fist il par couvreture
Que celer voloit laventure.
A taut se mist à la ruele
Et vait contremont la tornele,
Puis sousleva l'entableure,
En la tour sen entre adroiture;
Illuec a la dame trouvée,
Baisie la et acolée;
Puis li a dit kil seniroit,
Illuecques plus ne demorroit.
La dame li donne un anel
Dor maseif qui fu molt bel;

La piere en valt mien esciant
Au voir dire dix mars dargant.
A tant est repairies et borche;
Illuec a trouvé le signour ;
Quant il le vit lapiela
Les lui lassist molt l'ennora :
Il regarda le damoisiel
Dedens son doit choisi laniel ;
Lors cuide bien che soit li suens
Que molt estoit et biaus et buens.
Mais ne le volt mie encerchier
Pour faire honte au chevaliers ;
Il sen estoit dillnec tornés,
Droit a sa tour en est alés.
Li chevaliers sen aperchoit,
Droit a larpentis sen venoit,
Il se metoit en la ruele
Et vait contre mont la navele,
Il sousleva lentableure,
Laniel i jeta adroiture,
Et la dame tant tost la pris·
Et en saumosnière la mis.
Li sires as huis envenoit,
L'un apres l'autre desfremoit ;

Quant il les ot tous desfremés ,
Dedens sa tour en est entrés;
Sa femme en avoit apielée ,
Qui de biaute resambloit fée ;
Que faites-vous dist-il amie ,
Que dam el dex vous benéie.
Sire je sui chi enserrée
Con se vous menisses emblée ;
Onques mais nus hom se ne fist ,
De tel chose ne s'entremist.
Or vous souffres dist il amie
De chou ne vous esmaies mie ;
Quaves vous fait de mon aniel ,
Dor maseif qui tant est biel.
Biele amie monstres le moi :
Sire dist-ele et je pour coi :
Jà saves vous que il est mien ,
Certes je le garderai bien.
Dame dist-il jel voel veoir ,
Sour lui ai torne mon espoir ;
Quant el loï si li monstra ;
Quant il le vit lors se pensa
Qu'il se sont aniaus asses
Dune maniere manouvrés.

Icele nuit gut a soisor
En sa chambre dedens sa tor,
Li sires se leva matin
Et vait ozer a Saint Martin
Et li solsoiers ensement
Apries lui vait isnielement.
Li dus maintenant apiela
Le soldoier si la raisna,
A mis venes el bois od moi :
Ne puis sire dist-il par foi
Corains me vint une noviele
Que maporta une dansiele,
Une moie amie et ma drue,
Ki orendroit est descendue,
Qué jou ai pais en mon païs,
Que pour cachie mont mie ami
Si men convient par tans raler
En mon pais et retorner;
Or si vous requier par amour,
Et pour Jehu le créatour,
Que en venois od moi mangies
Quant del bois serois repairies;
Et li dus respont bonnement,
Jen ferai a vostre commant.

El bois alà od sa maisnie
De la vitaille a pour cachie,
Tant kil en ot agrant plenté
Car mener volra larieté
Et la Dame estoit descendue,
En larpentiz en est venue.
Ele vesti un drap de frise;
Molt enfu biele la devise,
Et si affubla un mantel
A or enfurent li casiel,
Li chevaliers lot aporté.
Nus hom ne l'avoit regardé,
Et si avoit une chainture
Ki biele estoit adesmesure:
Li membre en estoient dargent;
Et li pendant en furent gent;
Deux aniaus ot en sa main destre
Et trois en ot en la senestre,
Et si ot guimple en safrenée
De soie qui fu desguissée.
A itant li dus est venus
Devant larpentiz descendus:
Ne vous voel ore plus conter,
Mais le mangier ont fait haster;

Leve ont donnee sans targier
Et li dus sassist au tablier.
Li soldoiers la Dame amaine
Ki estoit blanche comme laine.
Sire dist il veschi ma mie
Od nous serra ne vos poimie,
Car avoec vous lestuet mangier
Encor la prendrai a moillier :
Se je vis longhes paraé
Et dist li dus tout vostre gré
Voel jou faire et à vostre guise.
A tant la dame s'est assise
Et avoec son signour manja
Ki molt souvent la remira.
Quant le vit tous fu tres pensés,
Il cuide bien estre enchantés.
Li dus sa femme a regardée,
Ki de biaute resambloit fée;
A cel mangier a molt pensé
Sachois molt apetit soupé,
Et la Dame le semonnoit
Et de mangier molt lefforchoit :
Sire pour coi ne mangies-vous,
Pour amour dui dites-le nous.

Mais li sires ne disoit rien :
Dame dit-il je menjus bien ,
La haute tour le dechevoit :
Ki si fors et espesse estoit
Pour trestout lavoir salemon ,
Ne cuidast il la trahison
Que che fust la femme espousée ,
Che ne quidast il por riens née
Quant mangie orent aplante
Et il fu alor volente ,
Les napes ostent li meschin ,
Et apries donnerent le vin.
Li dus sen vait ne tarda mie
Et avec lui fu sa maisnie.
La Dame se rest deviestue
Et icesdras molt tost remue.
Tantost se mist en la ruele
Et vait contre mont la venele,
El sousleva lentableure ,
En son lit entra adroiture ;
Et li sires as huis en venoit
Lun apriés lautre deffremoit.
Quant il les ot tous desfremés ,
Dedans sa tour sen est entrés ,

Avoec lui un serghant avoit
Plain poing de candoiles tenoit
Qui bien estoient alumées
Et grant clarte lor a données.
Il regarde, sa femme voit
A grant merveilles le tenoit.
Par devant le lit saresta
Et eu apries se pourpensa
Qu'il se sont femmes assés
Qui sentresamblent de biautés;
Tout aussi comme del aniel
Kil vit el doit au damoisiel.
Icele nuit jut od sa mie,
A lautre nuit ne laura mie.
Li soldoiers a tant erré
Et le rivage pour alé
Qui une nef avoit louée :
Trente mars dargent la fermée
Et len la li amainne au port;
Li vens li vint molt droit.
Li dus se leva par matin
Pour oïr messe a Saint Martin.
Et li soldoiers ensement
Vait apries lui delivrement.

Le dus maintenant apiela,
Cortoisement la raisonna.
Sire, che dist le soldoier
Par amours vous prie et requier
Que vous me donnissiez mamie
Ki tant est biele et est chierie.
Lonc tans lai tenue et amée
Or voel que le soit mespousée.
Li dus son bon lit otroia;
Il dist, volentiers li donra;
Cil sen retorne en larpentis
Ki ne fu fols ne aprentis;
Et la Dame rest descendue
En larpentis en est venue;
Une chape avoit afublée
Au miels que pot s'est desgisée.
Doi chevalier pour li alerent
Ki au mostier droit la menerent.
Nobles rois tant la briconna
Par parole kil li livra,
Et que i chiel la espousée
Et par le poing li a donnée,
De chou fist il trop grant folie,
Mais la trahison ne sot mie.

La Dame mainnent au mostier
Li sergant et li chevalier.
La messe chanta uns abbés;
Quant li serviches fu finés,
Si sont tuit del mostier issu
Un et autre gros et menu.
Maintenant en vont au rivage
Et apries aus tout le barnage.
Le soldoier a demandée
Le duc et son autre barnée,
Et li dus est venus errant
A la Dame et soef le prent;
En la nef le mist par les bras,
Bien en dut perdre son solas;
Apries sen retornerent tuit,
Et cil sen vait a grant deduit
Ki enmainne avec lui sa mie;
Grant joie font en la Galie,
Et li dus ala a sa tour,
Mais ni trouva mie soisour:
Lors commencha duel amener
Or vint a tart le dolouser.

Epitaphe de Beland.

Mignardise.

MAINTENANT le vivre me fasche :
Et à fin Magny, que tu sçache,
Pourquoy je suis tant esperdu,
Ce n'est pas pour avoir perdu
Mes anneaux, mon argent, ma bourse :
Et pourquoy est-ce donques ? pource
Que j'ay perdu depuis trois jours
Mon bien, mon plaisir, mes amours :
Et quoy ? ô souvenance gréve.
A peu que le cueur ne me creve
Quand j'en parle, ou quand j'en escris :
C'est Belaud, mon petit chat gris :
Belaud, qui fut paraventure
Le plus bel œuvre, que nature
Feit onc, en matière de chats :
C'était Belaud, la mort aux rats,
Belaud, dont la beauté fut telle,
Qu'elle est digne d'estre immortelle.

Donques Belaud, premièrement
Ne fut pas gris entièrement,
Ny tel qu'en France on les voit naistre,
Mais tel qu'à Rome on les voit estre,
Couvert d'un poil gris argentin,
Ras et poly comme satin
Couché par ondes sur l'eschine,
Et blanc dessous comme une ermine :

Petit museau, petites dents,
Yeux qui n'estaient point trop ardens,
Mais desquels la prunelle perse
Imitait la couleur diverse
Qu'on voit en cest arc pluvieux,
Qui se courbe aux travers des cieux.

La teste à la taille pareille
Le col grasset, courte l'oreille,
Et dessous un nez ebenin
Un petit mufle lyonnin,
Autour duquel estait plantée
Une barbelette argentée,
Armant d'un petit poil folet
Son musequin damoiselet.

Gembe gresle, petite patte
Plus qu'une moufle délicate,

Sinon alors qu'il desgaynait
Cela, dont il egratignait :
La gorge douillette et mignonne
La queuë longue, à la guenonne,
Mouchettée diversement
D'un naturel bigarrement :
Le flanc haussé, le ventre large,
Bien retroussé dessous sa charge,
Et le dos moyennement long,
Vrai sourian, s'il en fut onq'.

Tel fut Belaud, la gente beste,
Qui des pieds jusques à la teste,
De telle beauté fut pourveu
Que son pareil on n'a point veu.
O quel malheur ! ô quelle perte,
Qui ne peult estre recouverte !
O quel deuil mon ame en reçoit !
Vray'ment la mort, bien qu'elle soit
Plus fière qu'un ours, l'inhumaine,
Si de voir elle eust pris la peine,
Un tel chat, son cueur endurcy
En eust eu, ce croy-je, mercy :
Et maintenant ma triste vie
Ne hairait de vivre l'envie.

Mais la cruelle n'avait pas
Gousté les follastres esbas
De mon Belaud, ny la souplesse
De sa gaillarde gentillesse
Soit qu'il sautast, soit qu'il gratast,
Soit qu'il tournast, ou voltigeast
D'un tour de chat, ou soit encores
Qu'il print un rat, et or' et ores
Le relaschant pour quelque tems
S'en donnast mille passetemps.

Soit que d'une façon gaillarde
Avec sa patte frétillarde,
Il se frottast le musequin,
Ou soit que ce petit coquin
Privé, sautelast sur ma couche
Ou soit qu'il ravist de ma bouche
La viande, sans m'outrager,
Alors qu'il me voyait manger,
Soit qu'il feist en diverses guises
Mille autres telles mignardises.

Mon-Dieu quel passe-temps c'estait
Quand ce Belaud vire-voltait
Follastre autour d'une pelote !
Quel plaisir, quand sa teste sotte

Suyvant sa queue en mille tours,
D'un rouet imitait le cours !
Ou quand, assis sur le derrière
Il s'en faisait une jartière
Et monstrant l'estomac velu
De panne blanche crespelu,
Semblait, tant sa trongue estait bonne,
Quelque docteur de la Sorbonne !
Ou quand alors qu'on l'animait,
A coups de patte il escrimait,
Et puis appaisait sa cholère
Tout soudain qu'on luy faisait chère.

Voylà, Magny, les passetemps,
Ou Belaud employait son temps.
N'est-il pas bien à plaindre donques ?
Au demeurant tu ne vis onques
Chat plus adroit, ny mieux appris
A combattre rats et souris.

Belaud, sçavait mille manières
De les surprendre en leurs tesnières,
Et lors, leur fallait bien trouver
Plus d'un pertuis pour se sauver :
Car onques rat, tant fust-il viste
Ne se vid sauver à la fuyte

Devant Belaud. Au demeurant
Belaud n'estait pas ignorant :
Il savait bien, tant fut traitable
Prendre la chair dessus la table.
J'entends quand on luy présentait,
Car autrement il vous grattait,
Et avec la patte friande
De loing muguetait la viande.

Belaud n'estait point mal-plaisant,
Belaud n'estait point mal-faisant,
Et ne fit onq' plus grand dommage
Que de manger un vieux fromage,
Une linotte et un pinson
Qui le faschaient de leur chanson.
« Mais quoy, Magny, nous mesmes hommes
« Parfaicts de tous poincts nous ne sommes.

Belaud n'estait point de ces chats,
Qui nuict et jour vont au pourchas,
N'ayant soucy que de leur panse
Il ne faisait si grand dépense,
Mais estait sobre à son repas,
Et ne mangeait que par compas.

Belaud me servait de jouët,
Belaud me filait au rouët

Grommelant une letanie
De longue et fascheuse harmonie
Ains se plaignaist mignardement
D'un enfantin myaudement.
Beland, (que j'ayë souvenance)
Ne me feit onq' plus grand' offense
Que de me réveiller la nuit
Quand il entro'yait quelque bruit.
Mais , las, depuis que cette fière
Tua de sa dextre meurtrière
La seure garde de mon corps
Plus en seureté je ne dors :
Et or', ô douleurs nompareilles !
Les rats me mangent les oreilles :
Mesmes tous les vers que j'escris
Sont rongez de rats et souris.

Vray'ment les dieux sont pitoyables
Aux pauvres humains misérables,
Tousiours leur annonçant leurs maulx
Soit par la mort des animaulx,
Ou soit par quelque autre présage,
Des cieux le plus certain message.

Beland estait mon cher mignon,
Beland estait mon compagnon

A la chambre, au lict, à la table,
Belaud estait plus accointable
Que n'est un petit chien friand
Et de nuict, n'allait point criand,
Comme ces gros marcoux terribles
En longs miaudemens horribles
Aussi le petit mitouard
N'entra jamais en matouard :
Et en Belaud quelle disgrace !
De Belaud s'est perdue la race.
    Que pleust, à Dieu, petit Belon,
Que j'eusse l'esprit assez bon,
De pouvoir en quelque beau style
Blasonner ta grâce gentille,
D'un vers aussi mignard que toy.
Belaud, je te promets ma foy
Que tu vivrais tant que sur terre
Les chats aux rats feront la guerre.

Du Bellay.

FIN DES FABLIAUX.

Glossaire

du

Livre Mignard.



Aaisier .... satisfaire.

Abaubi .... étonné.

Abeveter .... tromper, endormir.

Abosmez .... abattu, triste.

Acaindre .... environner.

Acesmer .... parer, orner.

Acliner .... se baisser, saluer.

Acointer .... fréquenter.

Acoragier .... inspirer du courage.

Acoveter .... couvert, enveloppé.

Adaigner .... regarder comme digne.

Adès .... toujours.

Adolé .... affligé, chagrin.

Adonc .... alors.

Adoucer .... caresser.

Afaitier .... parer, arranger.

Affies................... assurés.
Affoles.................. faire enragés.
Abanes.................. peines, fatigués.
Abors.................. précédemment.
Ains.................... avant.
A ïs..................... courroux, colère.
Aleure.................. train, pas.
Aloses.................. loués, estimés.
Ambles.................. enlevés.
Améor................... amant.
Ancui.................... avant ce jour.
Anemi.................... ennemi.
Angoiscer................ persécuter.
Antan................... antérieurement.
Aouster.................. moissonner.
A par main.............. à l'instant.
Apenser................. réfléchir.
Apresser................. accabler.
Aprovender............. pourvu du nécessaire.
Arder................... brûler.
Asoler.................. fasciner les yeux.
Atant.................... alors.
Atorner................. ajuster, parés.

Auques................en ce moment.
Avant dire.........poursuivre.
Avenant..............agréable, gracieux.
Avient................avaient.
Avision................apparition.
Avoier................mettre dans la voie.



Baceler...............jeune homme.
Baler...................danser, se divertir.
Barater...............tendre des piéges.
Barnage.............courage, force.
Baron.................mari, homme.
Bachier..............railler.
Bel.....................beau, agréable.
Belement............doucement.
Bercuel...............berceau.
Besant................valeur de dix sous.
Bestourner...........renverser.
Bevrage..............breuvage.
Biax...................beau.
Blance...............blanc.
Blanchoier...........paraître blanc.

Blandir..................caresser.
Bloiser..................bégayer.
Blondette chière......mine gracieuse.
Boléor..................trompeur.
Bos.....................bois.
Bouce..................bouche.
Bramer.................crier.
Brance.................branche.
Bruyr...................retentir.



Calengier..............refuser, rejeter.
Cangier.................changer.
Carier...................supporter.
Carole..................concert, danse.
Ceax....................ceux.
Cemin...................chemin.
Ce cuit.................je pense, il m'est avis.
Cembel.................assemblée, joute.
Cevax...................cheveux.
Chaitif..................pauvre, malheureux.
Chanu..................vieux.
Chapel.................chapeau, voile de femme.

Chastel.......................bourg, château.
Chéir.........................tomber.
Chevance......................bien, richesses.
Chevir........................venir à bout.
Cheu..........................ce.
Chevola.......................cheveux.
Chief.........................tête, commencement.
Choser........................désapprouver, reprendre.
Cier..........................précieux, cher.
Ciex..........................cieux, ciel.
Ciller........................fermer les yeux.
Claimer.......................se plaindre, appeler.
Clers.........................gens savants, instruits.
Cointise......................politesse, prudence.
Coisir........................voir, regarder.
Comand........................ordre, commandement.
Conciller.....................conseiller.
Congier.......................renvoyer, chasser.
Conjoier......................faire fête, bien recevoir.
Conquet.......................profit, avantage.
Contiller.....................conter, raconter.
Contrait......................mal fait, estropié.
Contreuve.....................mensonge, invention.

Corsu . . . . gros, puissant.
Couvine . . . . dessein, projet.
Cremor . . . . crainte.
Crueus . . . . cruel.
Cuer . . . . coeur.
Cuider . . . . s'imaginer, penser.



Damage . . . . dommage.
Damoisiau . . . . jeune gentilhomme.
Decevance . . . . erreur. tromperie.
Decoivre . . . . tromper, surprendre.
Déduit . . . . plaisir, récréation.
Deffubler . . . . ôter, se devêtir.
Définement . . . . mort, trépas.
Dehait . . . . peine, affliction.
Delaier . . . . différer, retarder.
Demainer . . . . agir, se comporter.
Demorée . . . . retard, délai.
Deport . . . . joie, plaisir.
Dervé . . . . hors de sens, fol.
Désacointer . . . . séparer, éloigner.
Desconfort . . . . deuil, chagrin.

Deservir................mériter.
Deserte...............mérite, salaire.
Desmesure..............outrage, excès.
Desor..................dessus.
Despiteux.............méchant, dédaigneux.
Desroi................déréglement, faute.
Destorber..............troubler, empêcher.
Destruser..............ravager, détruire.
Dex...................Dieu.
Divers.................méchant, fâcheux.
Doillé................mou, délicat.
Dolentez..............douloureux.
Doloir.................se plaindre, se fâcher.
Doulouser.............se plaindre, gémir.
Drue.................amie, maîtresse.
Dueller................être triste, chagrin.
Duire (se)..........se conduire, agir.
Dusques.... ....jusques.

Ebanoie...............se réjouir, se dissiper.
Embas... ....tout bas, en soi-même.
Embatre..............se fourrer, se précipiter.

Embleo .... voleo, dérobeo.
Emparlé .... instruit, éloquent.
Emprendre .... entreprendre.
Encanté .... charmé.
Encui .... aujourd'hui.
Engaigneo .... mettre dans la peine.
Engigneux .... ingénieux, subtil.
Engranz .... empressé, ardent.
Enienglé .... babillard, railleuo.
Enoo .... bonneuo.
Entoo .... environ, auprès.
Enviz .... malgré soi, à peine.
Escil .... bannissement, exil.
Escient .... avis, volonté.
Escondire .... refuseo, s'excuseo.
Eslaisseo .... sauteo, s'élanceo.
Esmai .... étonnement, trouble.
Esmeré .... épuré, précieux.
Espoindre .... exciteo; animeo.
Essoigne .... excuse, empêchement.
Estanceo .... apaiseo, diminueo.
Estavoio .... bienséance, convenance.
Estormie .... bruit, désordre.

Estout..................fou, étourdi.
Estre,..................état, lieu.
Estrives................disputes, querelles.
Estros..................à l'instant.
Eus.....................bord, rivage.
Eve.....................eau, ruisseau.



Faillanche..............défaut, faute.
Fais....................fardeau, quantité.
Faitis..................bien fait, bien élevé.
Falenie,................cruauté, trahison.
Faloses.................tromper.
Fauce...................fausseté.
Feme....................réputation, renommée.
Fers....................constant, fidèle.
Fiance..................foi.
Finer...................cesser.
Fis.....................assuré, certain.
Flour...................fleur, jeunesse.
Foilles.................feuilles.
Folier..................s'amuser, folâtrer.
Forment.................beaucoup.

Fortraire.............ôter, enlever.
Fraincx...............brisé, rompu.
Fu....................feu.
Fuce..................manière, façon.
Furnir................achever, terminer.

G

Gaber.................railler.
Gagier................saisir, engager.
Gandir................aller, venir.
Garir.................garantir, avoir soin.
Garison...............biens, fortune.
Gax...................plaisanterie, badinage.
Gaste.................vaste, désert.
Gébir.................avouer, confesser.
Gent..................joli, poli.
Gentelise.............noblesse, privilège.
Gésir.................reposer, demeurer.
Gieudre...............se plaindre.
Glacer................glisser, couler.
Graer.................agréer, approuver.
Gratier...............remercier.
Grever................fâcher, accabler.

Grondir.................murmurer, gronder.
Guanchex...............détour, finesse.
Guerdon.................récompense.
Guite ....ruse, finesse.

H

Haif.....................odieuse, effrayante.
Haiter...................réjouir, rendre joyeux.
Hardement...............audace, hardiesse.
Haster...................causer de la tristesse,
Here.....................bonne réception.
Hez......................joie, plaisir.
Hui......................aujourd'hui.
Hux.....................porte.

I

Ice......................celui, ce.
Ière.....................j'étais.
Iex......................les yeux.
Isnel....................prompt, actif.
Ire......................colère.
Issi.....................ainsi.
Issir....................sortir.

Itel.................... semblable, pareil.

Jà.................... jamais, point, déjà.
Jangleur.................... railleur, grand parleur.
Jeuer.................... jouer.
Jogleor.................... farceur, baladin.
Jovent.................... jeunesse.
Juise.................... jugement.



Kaitif.................... captif, malheureux.
Kieus (à sen).................... à son choix.



La.................... complainte, poësie.
Laid.................... offense, insulte.
Laenz.................... là dedans,
Laner.................... lent, paresseux.
Laste.................... fatigue, lassitude.
Léal.................... fidèle.
Lesir.................... délai, loisir.
Leubé.................... trompé, moqué.

Leus .... lieus.
Lié .... joyeus, gai.
Loer .... louer, approuver.
Loier .... récompense, salaire.
Loir .... appât, leurre.
Los .... louange, réputation.
Losengier .... blâmer.
Luisir .... paraître.
Lut .... il lui fut permis.

M

Main .... matin.
Mains .... moins.
Mais .... jamais, pas, point.
Maistrie .... habileté, adresse.
Malage .... mal, souffrance.
Mal art .... malice, tromperie.
M'ame .... mon âme.
Mas .... mauvais, méchant.
Membrer .... se ressouvenir.
Mendre .... moindre, plus petit.
Mérir .... récompenser.
Mesaise .... peine, tristesse.

Mésavenir..............tomber dans l'infortune.
Meschéance..........fâcheuse aventure.
Meschief...............crime, faute, malheur.
Meschinette..........petite fille.
Mescouter.............oublier, se tromper.
Mescroire............soupçonner, se méfier.
Mesparler.............médire, calomnier.
Mesprison.............faute, délit, crime.
Mer......................maison, ferme.
Miendre...............meilleur.
Mignot................délicat, poli.
Mordrir................meurtrir, tuer.
Morne (jor)........jour nébuleux.
Moult..................beaucoup, plusieurs.
Mucier.................cacher, enfermer.
Muer....................changer.
Mus.....................qui ne parle pas, muet.
Musage...............amusement, dissipation.
Muselin...............petit museau.

N

Naie...................non.
Nef.....................neige

Nelhui .... nul.
Nenuil .... non.
Nequedem .... nonobstant.
Nestre .... naissant.
Nesun .... par un.
Nice .... novice, sans expérience.
Nis .... par même, par un seul.
Noiant .... inutile.
Noer .... nager.
Noise .... dispute, querelle.
Nonchaloir .... indifférence, abandon.
Nuisance .... peine, chagrin.
Nuisir .... nuire.
Nunz .... nul, personne.
Nus .... nu.



Ocire .... tuer.
Oés .... plaisir, gré.
Oil .... oui.
Oir .... héritier.
Oïr .... ouir.
Oirre .... train, équipage.

Oisel.........................oiseaux.
Oltre........................outre, au delà.
Orains......................ci-devant, autrefois.
Ores.........................à présent.
Ostel........................maison, gîte.
Otrier.......................accorder, consentir.
Ourer........................prier, adorer.
Ovile........................bergerie.

Pane........................fourrure, étoffe.
Paor........................crainte, peur.
Parclose...................fin.
Parlière....................discoureur, babillard.
Partie......................patrie, contrée.
Peliçon.....................manteau, robe fourrée.
Pennes.....................plumes, ailes.
Per..........................pareil, pair.
Petitet......................peu.
Pieça.......................jadis.
Piois........................gazouillement.
Pior.........................pire, plus méchant.
Pitose......................miséricordieux.

Plaissier .... courber, plier.
Plège .... gage, caution.
Pléoir .... promettre, s'engager.
Poignéour .... chevalier, soldat.
Porcacher .... préméditer, entreprendre.
Pouerté .... pauvreté.
Pourer .... pauvre.
Prinse .... prend.
Procce .... valeur, bonté.
Proier .... prier.
Pupille .... prunelle.

Q

Quanque .... tout ce que.
Quatir .... cacher.
Quasse .... abattu, découragé.
Queux .... comte.
Que que .... pendant que.
Quester .... chercher.
Quitée .... liberté, franchise.
Quoisier .... tranquilliser.

R

Rafaitier .... réparer, raccommoder.

Rais.....................rayons.
Ramposner.............quereller, disputer.
Randon.................force, violence.
Rapaier................apaiser, satisfaire.
Raverdie...............verdure, gazon.
Ravoier (se)..........rentrer en soi-même.
Reclaim................refrain, proverbe.
Recoillir...............ramasser, assembler.
Recorder...............se souvenir, rappeler.
Recreant..............las, fatigué.
Recroire...............se lasser, s'abstenir.
Regehir.................confesser, avouer.
Remaindre.............rester, demeurer.
Remirer................considérer, examiner.
Repaire................séjour, habitation.
Reter...................accuser, soupçonner.
Retolir.................enlever, reprendre.
Retraire (se).........se défendre.
Revel...................orgueil, rébellion.
Revider.................voir, visiter.
Rouelle................fortune.
Rouver.................prier, demander.
Rubuste................rude, sauvage.

S

Sacanx.................instruit, bien appris.
Sade....................sage, agréable.
Saillir....................sauter, se lever.
Samblam..............mine, accueil.
Sauler..................sembler, ressembler.
S'apployer..............se plier.
Seignos.................seigneur, mari.
Semoudre..............inviter, mander.
Seois....................plaire, convenir.
Seri......................doux, tranquille.
Seue.....................sienne.
Seus.....................sûr, assuré.
Sien.....................convient, plaît.
Sire......................mari, maître.
Soef.....................doux, gracieux.
Soier....................couper, moissonner.
Solacer.................consoler, soulager.
Soloir...................avoir coutume.
Sommanx..............sommeil.
Sos......................sus.
Souffretenx............qui est dans la peine.

Sourdois .... à l'oreille.
Suer .... soeur.
Suir .... suivre.



Tailler .... compter.
Tainx .... pâle, défait.
Tançoux .... débats, querelles.
Taute .... autant de.
Targer .... différer, tarder.
Tarier .... presser, pousser.
Tebir .... croître, augmenter.
Temolte .... bruit, tumulte.
Tenoo (estre en) .... être en possession.
Teurement .... tendrement.
Tessus .... rubans.
Tire à tire .... à l'instant, promptement.
Torble .... trouble.
Too .... tous.
Tox dis .... tous les jours.
Traibi .... bien fait, compassé.
Traitice .... douce, jolie, attrayante.
Tré .... tente, pavillon.

Trepas ....violement de la loi.
Tressaillir.... ....franchir.
Trestoz ....fuite, détour.
Truand ....mendiant.
Tumer...................tomber.



Uèvre...................oeuvre.
Umelier..................humilier.



Vain ....faible, abattu.
Vair.....................de différentes couleurs.
Valet ....jeune homme.
Vaucel..................petite vallée.
Vasselage...............courage.
Vavasseur..............de mince noblesse.
Vuer ....défendre.
Vermaux...............vermeil, rouge.
Vespre..................avant la nuit.
Vesture.. ....habit.
Vez...... ....voyez, voici.
Viaire..................visage.

Viex .... vieux.
Ville .... village.
Viltance .... mépris.
Virge .... vierge.
Vis .... visage, vivant, avis.
Visquens .... vicomte.
Viste .... alerte, prompt.
Voidie .... finesse, ruse.
Voz .... voeux.



Wage .... gage.
Wan-errant .... à l'aventure.
Widive .... chose de néant.

Fin.



Imprimerie de Firmin Didot,
rue Jacob, N° 24.

